

HAWORTH ET LES SOEURS BRONTË :
ATTRAITES CULTURELS ET DEVELOPPEMENTS ECONOMIQUES.

Laurence MATTHEWMAN

Université de Toulouse I

Département des Langues et Civilisations

*"Various folk are beginning to come boring to Haworth on the wise errand of seeing the scenery described in **Jane Eyre and Shirley** ... but our rude hills and rugged neighbourhood will, I doubt not, form a sufficient barrier to the repetition of such visits"¹.*

Letter of Charlotte Brontë to her friend Ellen Nussey, 1850².

Plus d'un siècle et demi après la publication de ces lignes, la géographie des sœurs Brontë ne s'est pas effacée. Les lieux initiatiques, les paysages d'inspiration de Haworth continuent de nourrir l'imagination créatrice d'écrivains, de musiciens et de cinéastes et d'attirer des cohortes de visiteurs - qu'ils soient des lecteurs aujourd'hui encore fascinés par l'intensité des sentiments et le pathos romantique des sœurs Brontë ou de simples promeneurs venus, en famille ou entre amis, arpenter les sentiers du patrimoine à la recherche du temps perdu.

Depuis l'époque des Brontë et grâce à la pérennité de leurs œuvres littéraires, Haworth occupe le rang de deuxième sanctuaire littéraire des îles Britanniques, 'voire du reste du monde'³. Le principal attrait du village est constitué par le Musée du Presbytère où les sœurs romancières ont vécu et écrit pendant près de quarante ans. C'est dans ce lieu que sont conservés et présentés les instruments de leur quotidien, leurs manuscrits, leurs effets et leurs objets fétiches et que sont proposées aux visiteurs, plusieurs fois par an, des expositions qui leur sont consacrées. Dans la tradition philanthropique du dix-neuvième siècle où elle vit le jour, l'Association littéraire Brontë (*The Brontë Society*) a œuvré de façon permanente et méthodique à la mise en place de liens culturels et surtout à la préservation et à la gestion de l'œuvre et de la collection des biens de la famille Brontë. Aujourd'hui, son travail s'inscrit plus largement dans un contexte régional dont les acteurs visent à maintenir vivaces des valeurs et des activités culturelles traditionnelles à travers une politique active de promotion du patrimoine industriel aussi bien

¹ "Toutes sortes de gens ont commencé de se rendre ventre à terre à Haworth en prétextant une mission érudite qui consisterait à venir voir les paysages décrits dans *Jane Eyre* et *Shirley*... mais la rudesse de nos collines et notre voisinage sans raffinement constitueront, à n'en pas douter, une barrière suffisante à la récurrence de telles visites".

Lettre de Charlotte Brontë à son amie Ellen Nussey, 1850

² Cette citation devenue célèbre provient de trois sources différentes : MITCHELL W.R., [Hotfoot to Haworth](#), p.3 ; le tout début du programme télévisé diffusé par Channel 4 et intitulé "Eminent Victorians" ; exposition de Red House du mois d'août 2004

³ Au dire de John SWINBURN, directeur du marketing au *Yorkshire Marketing and Tourist Board* (Conseil du Tourisme et du Marketing pour le Yorkshire), dont le siège est à Bradford : "Haworth has benefited enormously in the use of the Brontë name. The Brontë parsonage is now regarded as the second most visited shrine in the the world". La question qui lui avait été posée était la suivante : How beneficial has the use of the Brontë name been in terms of growth in the number of visitors ? // Quels bénéfices le village de Haworth a-t-il retiré de l'utilisation du nom des Brontë en termes d'augmentation du nombre de visiteurs ?

que littéraire. Ce patrimoine est hérité des périodes de la Révolution Industrielle et notamment de l'ère victorienne, durant laquelle une partie considérable de la richesse générée par l'Empire fut réinvestie dans la création de lieux culturels et d'éducation tels que bibliothèques, associations littéraires, musées, galeries d'art et écoles. L'attrait culturel durable de Haworth s'enracine dans cette perspective historique.

Un séjour dans le nord de l'Angleterre pendant l'été 2004 a été l'occasion de re-visiter ce village d'exception et de rechercher de quelle manière l'économie du village est associée à son histoire littéraire. L'objectif du présent article est, dans un premier temps, de dresser le portrait de Haworth et de tout ce qui y est associé d'un point de vue culturel aussi bien qu'économique. Nous nous attacherons en particulier à analyser quels sont les visages qu'il présente au simple visiteur ou à l'amateur plus éclairé et quels sont les facteurs, en œuvre depuis plus d'un siècle et demi, qui ont contribué à faire de ce village ce qu'il est devenu aujourd'hui. Divers tableaux et graphiques viendront étayer cette étude. Par ailleurs, les conclusions établies à la lecture de différents rapports et publications sur le sujet viseront à fournir, au même titre que le contenu d'entretiens avec quelques résidents de Haworth, un aperçu détaillé des relations étroites qui ont de tout temps été entretenues entre l'économie et la culture dans cette province du Yorkshire. Nous analyserons plus particulièrement comment son dynamisme économique est constamment soutenu par le travail conjoint des divers partenaires économiques, sociaux et politiques du village et du reste de la région. L'examen préliminaire de la relation durable entre l'économie locale d'une part et le nom et le patrimoine littéraire des Brontë d'autre part est le fondement de la compréhension des attraits culturels et des développements économiques dans la région de Haworth.

I. Les origines

A l'origine, il y a le lieu désolé et enclavé sur le versant sud de la chaîne Pennine qui résonne du cliquetis incessant des métiers à tisser depuis le quatorzième siècle. L'endroit a d'abord été la terre d'élection des prédicateurs Méthodistes Wesley et Grimshaw venus là juste avant le pasteur Brontë pour mettre en déroute les forces du mal. L'arrivée de la famille Brontë à Haworth en 1820 coïncide avec une époque de mutation sociale engendrée par la Révolution Industrielle et marquée par la révolte ouvrière Luddite⁴, fortement opposée à l'industrialisation et organisée pour détruire les machines à tisser accusées de provoquer la prolétarisation des ouvriers et de diminuer la qualité des produits. Le pasteur Brontë prend fait et cause pour les patrons d'industrie, conscient de la nécessité d'accepter le progrès quel qu'il soit pour tenter de vaincre des fléaux inacceptables tels que la misère sociale et les conditions matérielles précaires. Son village en était l'illustration édifiante : il était insalubre et surpeuplé, et la mort omniprésente. Au dire de Christine Jordis, "le système d'égouts se bornait à un ruisseau coulant à ciel ouvert dans la grand rue, et le cimetière, en surplomb de la ville, mal irrigué, trop rempli, envoyait aux survivants ses émanations mortelles"⁵. Durant les quarante années passées à Haworth, la famille Brontë sera la victime légendaire de toutes les maladies chroniques qui y sont associées.

Cette période de quarante ans a durablement marqué le village. Elle se caractérise par l'abondante production littéraire des trois filles du pasteur Brontë devenues orphelines de mère peu de temps après leur installation à Haworth. Rien ne semblait prédestiner ces trois innocentes jeunes filles du Yorkshire à décrire la folie, l'amour et la passion - choses pourtant au cœur de leur propre expérience. Aujourd'hui encore, les thèmes récurrents de la haine, de la trahison, de l'obsession et de la démente continuent d'interpeller bon nombre d'artistes au-delà des frontières. *Les Hauts de Hurlevent*, écrits par Emily, cristallisent la puissance et la complexité des grandes émotions sur fond de landes sauvages battues de vent et de pluie : *Heathcliff*, anti-héros tragique, incarne le désespoir de l'amant abandonné dont rien n'apaisera la rage d'aimer. Pour *Catherine Earnshaw*, la souffrance du désir inassouvi conduit à la folie et à l'autodestruction. Moralement, le côté excessif de ces grands sentiments n'a plus rien de choquant à notre époque. Pourtant, le ressort dramatique est demeuré intact et l'histoire a l'étoffe des grandes tragédies. Anne, et plus encore Charlotte, ont légué à la postérité le personnage littéraire de la jeune femme victorienne vertueuse et vaillante. L'œuvre d'Anne, beaucoup plus apaisée en apparence que celle de sa sœur, s'inscrit dans le registre de la chronique familiale et du roman de formation sur fond historique. On peut déceler dans ses romans l'influence de la veine satirique de Jane Austen ainsi qu'un penchant semblable pour la transfiguration artistique de la comédie

⁴ Ce mouvement d'opposition, mené par John Ludd, apparut vers la fin de 1811 à Nottingham et s'étendit au reste de l'Angleterre jusqu'en 1816.

⁵ JORDIS Christine, *Une passion excentrique – Visites anglaises*, p.273

sociale et des frustrations de la vie quotidienne provinciale. Dans ses ouvrages qui portent la trace de son histoire personnelle, Charlotte met en scène les personnages de l'orpheline pieuse et de la jeune gouvernante dans des fictions qui s'éloignent distinctement de la réalité biographique tout en restant à l'intérieur de l'univers des Brontë et des gouvernantes vertueuses éprises de liberté.

L'indéniable indépendance des sœurs Brontë dans la vie comme dans la littérature exerce toujours une réelle fascination. Au dire de Robert Escarpit, elles ont exprimé "la résistance de l'esprit romantique"⁶ au carcan social étroit et austère imposé par l'époque victorienne. Plus précisément, en ce qui les concernait, elles ont utilisé le pouvoir de l'imagination et de l'écriture pour s'attaquer aux stéréotypes et s'affranchir en quelque sorte d'un monde qui faisait obstacle aux femmes. En effet, elles ne pouvaient ni posséder de biens ni poursuivre une carrière, ni même avoir un métier. Elles n'avaient en somme aucun droit. Ces aspects regrettables de la société victorienne étaient développés avec force détails dans une exposition présentée à Red House⁷, dans la localité de Gomersal, non loin de Haworth durant l'été 2004. Elle mettait notamment en relief le côté figé et pathétique de la condition des femmes des classes moyennes de l'époque. Elle rehaussait aussi certaines facettes respectables et peut-être même compréhensibles de l'intransigeance du pasteur Brontë qui s'était fermement opposé - dans un premier temps du moins - à l'union de Charlotte avec le révérend Nicholls⁸ à qui il reprochait de vouloir rétrograder le grand écrivain au rang de ménagère, sachant que la condition matérielle des femmes d'origine modeste à l'époque la priverait du droit d'écrire.

D'ailleurs, cet état de fait avait déjà rencontré une résonance particulière et souvent inédite chez les gens du vivant de Charlotte Brontë. En ce temps-là, la renommée de ses romans associée au mystère de leur publication et à la rumeur qui courait au sujet des drames affectifs qui accablaient la famille n'avaient pas manqué de susciter l'intérêt du public - en particulier celui de jeunes auteurs. En usant du prétexte de rendre une visite de courtoisie au prêtre des lieux, des gens de rang social favorisé et de réputation respectable, ouvertement obséquieux et insistants, ne pouvaient pas résister à la tentation d'observer et d'obtenir une invitation - aussi brève soit elle - de la femme dont la rumeur disait qu'elle était Currer Bell⁹, auteur de romans à succès. Chez Charlotte, très réservée de nature mais pas le moins du monde impressionnée, cette attitude avait fait naître de l'embarras, un certain mépris et parfois même une réaction de panique. La visite de Sir James Shuttleworth, propriétaire terrien et politicien influent mais on ne peut plus éloigné de la création littéraire, a été rapportée par Robert Barnard en ces termes : "She distrusted his manners, his Branson-like teeth, his pushy insistence on furthering his acquaintance with her. She also distrusted the impulse that incited him to come there".¹⁰

Quoi qu'il en soit, cette expérience mémorable a constitué les prémices de l'éclosion du tourisme culturel dans le village des sœurs Brontë. La mort de Charlotte en 1855 précipita le phénomène. La famille Brontë était pour ainsi dire devenue propriété publique. La rumeur se répandait de l'expérience terrible et funeste des cinq sœurs Brontë au pensionnat de Cowan Bridge dans le Lancashire. Leur frère Branwell, auteur d'un portrait de famille célèbre¹¹ et infatigable coureur de jupons s'était, disait-on, détruit par l'alcool et l'opium. Sans parler des décès prématurés et

⁶ ESCARPIT Robert, Meet Britain, p.44

⁷ Red House, Oxford Road, Gomersal, BD19 4JP - Summer 2004 exhibitions : *The Secret's Out* and *The Spen Valley Stories*

⁸ Patrick Brontë avait essentiellement trouvé à redire sur les origines catholiques irlandaises, le dénuement matériel et l'étroitesse de jugement du vicaire Nicholls, au dire de Juliet Barker (The Brontës, p.715, p. 726).

⁹ C'est sous le pseudonyme androgyne de Currer Bell que Charlotte Brontë publia ses œuvres. Le succès à scandale que connut Jane Eyre au moment de sa parution fut aggravé lorsque l'on découvrit le sexe et l'identité de son auteur.

¹⁰ BARNARD Robert, Tourism comes to Haworth, p.43, in Literature and Tourism.

"Elle se méfiait de ses manières, de ses dents à la manière de Branson, de l'insistance obséquieuse qu'il mettait à nouer des relations plus étroites avec elle. Elle se méfiait aussi de l'irrésistible élan qui l'avait incitée à se rendre à Haworth".

¹¹ A portrait of the Brontë Sisters, by Branwell Brontë, c.1835, National Portrait Gallery, London.

tragiques des six enfants Brontë contre lesquels le sort s'acharnait. Et puis, il y avait le père¹², dont l'émulation avait ouvert la voie du génie de ses filles et qui avait entretenu sans relâche leur persévérance dans la création littéraire et artistique. Le pauvre homme, d'une excentricité proche de la névrose, avait survécu à tous, rongé par un chagrin incommensurable. Ce dernier, soucieux cependant de freiner le qu'en-dira-t-on qui entachait la réputation de sa famille et de défendre coûte que coûte l'image de Charlotte accepta, en 1857, la proposition faite par Ellen Nussey, amie de longue date de sa fille défunte, de demander à la romancière et essayiste Elisabeth Gaskell¹³ de rédiger une biographie de Charlotte. L'ouvrage fait encore autorité de nos jours. Il défendait l'œuvre littéraire des sœurs contre les invectives outrées de certains de leurs contemporains, scandalisés par ces personnages passionnés et dépourvus de civilité qui ne se souciaient ni du bien ni du mal, ni non plus des lois ordinaires et pas même des obligations sociales. Mais, dans le même temps, la biographie romancée de Mrs Gaskell était empreinte de digressions anecdotiques et de développements à rebondissements nourris par la rumeur des villageois de Haworth qui malmenaient la vérité. C'est de cette époque que date la confusion bien souvent établie dans l'imagination populaire entre lieux et personnages fictifs et lieux et personnages réels et l'assimilation trompeuse de Haworth avec un lieu inhospitalier peuplé de gens réputés pour le fruste de leurs caractères.

Ces mythes sont à l'origine de la légende Brontë, patiemment entretenue par les biographes et les lecteurs tout au long de la deuxième moitié du dix-neuvième siècle. Il s'ensuivit un véritable culte des romancières et de leur famille. Des cartes postales et des gravures représentant les Brontë et les lieux qui leur sont associés commençaient d'être exposés chez des commerçants opportunistes de la grand rue, qui voyaient là un moyen insoupçonné de s'octroyer quelque profit pécuniaire. Les articles de presse et les publications sur les filles de génie au destin tragique se multipliaient. Les visites d'admirateurs devenaient de plus en plus fréquentes et intempestives. A la mort du père, l'ampleur du phénomène s'accroît et prit des allures d'idolâtrie. Des objets ayant appartenu à la famille, des manuscrits, des dessins et des aquarelles, des photographies et des lettres commencèrent d'être échangés entre villageois, principalement entre d'anciens membres de la domesticité des Brontë et des commerçants qui se découvraient une passion pour la collection de souvenirs. Bizarrement, la seule parenthèse à cette effervescence se produisit entre les années 1860 et 1870 durant lesquelles le successeur du pasteur Brontë, jaloux paraît-il¹⁴ de la notoriété de la famille qui l'avait précédé, n'encouragea pas les visiteurs à poursuivre leurs pieux pèlerinages au presbytère. Le fait est qu'à l'époque les visites au village devinrent sporadiques. Elles n'intéressaient vraiment que ceux qui avaient un penchant très affirmé pour 'cette' littérature qui n'était pas encore reconnue 'classique'. En conséquence, les ouvrages des sœurs pâtissaient d'une baisse de popularité marquée. Mais lorsqu'en 1893 la *Brontë Society* fut créée, les choses commencèrent à prendre une tournure plus favorable.

L'Association Littéraire Brontë est la doyenne des sociétés littéraires anglaises et l'une des plus dynamiques. Elle siège dans un bâtiment adossé au Presbytère. Dès le départ, guidée par l'héritage philanthropique du dix-neuvième siècle, sa vocation a été de sauvegarder le patrimoine littéraire et personnel de la famille Brontë et de l'enrichir, de le valoriser et de le promouvoir dans l'esprit de tous. Plus que jamais de nos jours, la Brontë Society met son savoir et ses compétences en œuvre pour permettre au public des quatre coins du monde de mieux connaître l'œuvre, la famille et l'époque durant laquelle elle a vécu. L'exposition permanente et les expositions temporaires, les publications diverses, les archives et surtout le Musée du Presbytère, dont elle est propriétaire et gestionnaire depuis 1928, permettent à chacun de s'informer et de mener des recherches approfondies. Le présent article en est un témoignage.

¹² Patrick Brontë, pasteur d'origine irlandaise, était un autodidacte qui avait poursuivi des études de théologie à l'université d'Oxford. Il était l'auteur de fables, de récits champêtres et de poèmes qui avaient fait l'objet de publications avant même que ses enfants ne commencent à écrire. L'histoire de l'éducation du pasteur et l'environnement livresque dans lequel évoluait la famille au presbytère de Haworth ont été des facteurs déterminants dans l'expérience émotionnelle des enfants Brontë et dans leur devenir littéraire et artistique.

¹³ GASKELL Elisabeth, The Life of Charlotte Brontë, 1857 ; TETLEY Sarah, Haworth and Brontë Tourism, p.158

¹⁴ Ce trait de caractère du révérend Wade a été rapporté par Juliet Barker dans sa biographie fleuve sur la famille Brontë (*The Brontës*, p . 823)

II. L'essor du tourisme littéraire à Haworth

Au moment même où la Brontë Society s'attachait à rassembler systématiquement les manuscrits et les 'trésors' (comme le dit la brochure) qui allaient constituer le fond du premier musée Brontë, des soi-disant mécènes peu scrupuleux du nom de Shorter et Wise s'appliquaient à disperser une partie de ce patrimoine précieux pour leur profit personnel. Dans tous les cas, les collectionneurs de leur acabit n'étaient pas forcément experts en la matière et leurs supercheries furent assez facilement débusquées. Très vite, les efforts méritoires de la Brontë Society eurent raison de tels stratagèmes. La collection s'enrichissait et au début du vingtième siècle, le Musée accueillait près de trois mille visiteurs par an tandis que l'Association littéraire comptait plus de trois cents membres. En 1899, elle mit sur pied les toutes premières excursions, donnant le coup d'envoi à une tradition qui représente encore à l'heure actuelle un socle essentiel des activités d'intérêt culturel et économique à Haworth. C'était dans tous les cas une activité dont le tourisme culturel naissant a su tirer profit. Était-ce par pur fétichisme que les foules se rendaient ainsi à Haworth comme elles le faisaient à Stratford-upon-Avon ou y avait-il quelque chose de plus profond que les principaux acteurs sociaux et économiques ont su déceler à temps ?

Lors d'un voyage sentimental longuement médité qui la mena à Haworth en novembre 1904, Virginia Woolf était déterminée à démystifier, du moins à résister au pouvoir envoûtant de ce lieu qui avait donné libre cours à tant de dérives de la part des biographes et des admirateurs en tous genres. Elle devait réaliser sur place à quel point cet endroit, dont le charme naturel n'est pourtant pas aussi marqué que celui des parcs naturels des Yorkshire Dales ou du Lake District, pouvait être chargé de romantisme et de force poétique par la magie de l'imagination et de l'écriture de femmes qui l'avaient habité et qui continuaient en quelque sorte de le hanter. Elle rendit compte de la formidable force d'attraction du lieu en ces termes :

"I do not know whether pilgrimages to the shrines of famous men ought not to be condemned as sentimental journeys. (...) The curiosity is only legitimate when the house of a great writer or the country in which it is set adds something to the understanding of his books. This justification you have for a pilgrimage to the home and country of Charlotte Brontë and her sisters. (...) Our excitement as we neared Haworth had in it an element of suspense that was really painful, as though we were to meet some long-separated friend, who might have changed in the interval - so clear an image of Haworth had we from print and picture. At a certain point we entered the valley, up both sides of which the village climbs, and right on the hill-top, looking down over its parish, we saw the famous oblong tower of the church. This marked the shrine at which we were to do homage"¹⁵.

Comme le soulignait à juste titre Virginia Woolf, l'intérêt biographique et la curiosité littéraire voués aux sœurs Brontë avaient été de tout temps encouragés par la dimension topographique. Pour les premières éditions illustrées des œuvres des Brontë, l'artiste Wimperis avait eu recours aux conseils avisés d'Ellen Nussey au sujet des constructions existantes qui avaient servi d'inspiration aux édifices décrits dans les romans. *Top Withens*, un bâtiment de ferme établi sur la lande, près de Stanbury, avait inspiré *Wuthering Heights*. Cet édifice aux allures romantiques, maintes fois représenté, est demeuré un passage obligé sur les sentiers du patrimoine qui jalonnent la lande de Haworth. Depuis près d'un siècle, ce lieu, comme tant d'autres, est balisé par des panneaux en plusieurs langues, dont en japonais¹⁶.

¹⁵. Lemon Charles, Early Visitors to Haworth - From Ellen Nussey to Virginia Woolf, p.124-125

"Je me demande si les pèlerinages aux sanctuaires des personnalités célèbres ne devraient pas être condamnés comme étant des voyages sentimentaux. (...) La curiosité n'est légitime que si la maison d'un grand écrivain ou si le pays où elle est sise vient ajouter un tant soit peu à la compréhension de ses ouvrages. Cette justification, nous l'avons si l'on se rend en pèlerinage à la maison et au pays de Charlotte Brontë et de ses sœurs. (...) Alors que nous approchions de Haworth, notre vive émotion comportait en elle un élément d'appréhension qui nous procurait une réelle souffrance comme si nous nous apprêtions à rencontrer une amie dont nous avons été séparés depuis des calendes, qui avait dû changer pendant tout ce temps écoulé – si précise était l'image que nous avions de Haworth au travers des gravures et des images. A un certain moment de notre trajet, nous entrâmes dans la vallée, sur les versants de laquelle s'agrippe le village, et juste au sommet de la colline, surplombant la paroisse, nous vîmes l'illustre tour oblongue de l'église. C'était le point névralgique du sanctuaire auquel nous étions venus rendre hommage".

¹⁶. Les Japonais, férus de fiction, ont toujours été de fervents admirateurs des romans des sœurs Brontë et viennent nombreux à Haworth. L'étude de la littérature romantique figure constamment en bonne place dans leurs programmes scolaires

En 1902, la Brontë Society publia l'ouvrage de H.G. Wroot dont le titre était *Les sources des romans de Charlotte Brontë : gens et lieux*. Dès lors, un nouveau commerce - à dominante littéraire - prit son envol, fondé sur une confusion délibérée entre le fictif et le réel pour des paysages et des lieux imaginaires qui avaient la consistance du réel. Par ailleurs, l'arrivée d'autres moyens de locomotion, qui venaient s'ajouter au train à vapeur apparu là peu après la mort de Charlotte, rendaient maintenant accessibles à la plupart ces lieux de légende qui captivaient l'imagination populaire. La Brontë Society rivalisait d'idées pour les excursions et les visites guidées à grand renfort de publicité et ce qu'il est maintenant convenu d'appeler les "tours operators" suivirent l'exemple. Lorsque le mécène Shorter publia deux essais sur Charlotte agrémentés de citations nombreuses empruntées à sa correspondance avec Ellen Nussey, l'intérêt biographique fût attisé et les romans prirent petit à petit le statut tant attendu d'œuvres classiques. Après que Lord David Cecil eut publié en 1934 l'essai intitulé *Romanciers des débuts de l'ère Victorienne*, qui accordait une place de choix à Emily, la notoriété de *Wuthering Heights* dépassa naturellement celle de *Jane Eyre*. La consécration de l'œuvre phare des Brontë se produisit en 1939 grâce au succès à Hollywood de l'adaptation cinématographique stéréotypée de *Wuthering Heights* qui mettait en scène la figure angoissée de Laurence Olivier dans le premier rôle et, en toile de fond, l'immensité de la lande sauvage où Emily donna libre cours à la vie tourmentée de son esprit.

Une date essentielle dans l'histoire du village fut la donation faite par Sir James Roberts, industriel philanthropique natif de Haworth, du Presbytère à la Brontë Society. Il avait racheté le bâtiment à l'Eglise Anglicane qui, soucieuse de la sauvegarde et de la mise en valeur du patrimoine lié aux Brontë, avait pris la décision de faire bâtir un nouveau presbytère. La cérémonie officielle d'ouverture du Musée du Presbytère eut lieu le 4 août 1928. Les plus hauts dignitaires du pays y furent conviés. L'événement suscita un enthousiasme massif et les retombées psychologiques furent considérables. Auparavant, on venait simplement voir le presbytère ; désormais, on en ferait la visite. A l'origine, des objets divers se côtoyaient dans les petites pièces dans une sorte de présentation hétéroclite mais charmante. Certains, depuis les débuts, ont perçu les 'trésors de la collection' comme des reliques "doublement mortes pour être devenues des objets de culte, aquarelles ou dessins, bijoux, lettres et colliers de chien, pieusement isolés"¹⁷ à l'abri des vitrines. Pourtant, à leur corps défendant, l'ameublement tout comme les effets vestimentaires et les objets décoratifs et utilitaires ont eu le mérite de créer un lien affectif très puissant avec les donateurs, les organisateurs des collections et les visiteurs.

Pendant l'entre-deux guerres, Butler Wood, qui était alors président de l'Association, se révéla un véritable pionnier des techniques modernes de présentation et d'exposition dans les musées et les galeries d'art. Il désapprouvait le désordre qui régnait dans le décor étroit du Presbytère et mit son talent en œuvre pour donner aux tableaux et aux objets "l'air d'être chez eux dans une combinaison la plus naturelle qui soit"¹⁸. Cette approche innovatrice a servi de référence aux directeurs de la Brontë Society pour la définition d'objectifs et la mise en place d'aménagements jusqu'à nos jours. Pendant les années 1930 et 1940, le Musée du Presbytère consolida sa position de haut lieu du tourisme littéraire en Angleterre. C'est au prix de beaucoup de temps et d'efforts diligents déployés pour la collecte de nouveaux 'trésors' que le Musée prit peu à peu l'apparence d'une 'maison'. Des bourses de recherche sur les Brontë étaient octroyées en abondance et le mécène Wise se mit en tête de publier l'édition complète de l'ample correspondance de Charlotte et d'Ellen Nussey. La première édition intégrale et commentée des poèmes d'Emily parut sous l'égide de C.W. Hatfield qui édita aussi les *Juvenilia*, les œuvres de jeunesse des enfants Brontë. Les manuscrits des *Juvenilia*, exposés au Presbytère, se trouvent dans des carnets couverts d'une écriture en scripte, si minuscule qu'il faut une loupe pour la déchiffrer. Selon les mots de Christine Jordis, "ils contiennent dans un écrin la vie rêvée des enfants Brontë"¹⁹.

C'est seulement à partir des années cinquante, lorsque le pays commençait à se remettre des restrictions de l'après-guerre, que l'objectif de redonner à ce lieu son aspect originel fût réellement atteint. Le rez-de-chaussée, meublé et

et universitaires. Sans oublier les lieux réels ou imaginaires et les sentiers du patrimoine Brontë qui enchantent les visiteurs de cette région du monde.

17. Christine JORDIS, p.269-270

18. Robert BARNARD, p.149 : "Pictures and objects should 'wear the air of being at home in a natural combination'".

19. C. JORDIS, p. 271

décoré comme au temps des Brontë, était censé recréer une atmosphère propice au recueillement. Les reliques²⁰ sont aujourd'hui encore exposées au premier étage, à l'abri dans des vitrines. Cependant, une extension dut être bâtie sur l'arrière du presbytère d'abord pour servir de résidence au conservateur du Musée avant d'être transformée en boutique et en bureaux dans les années 1970 en raison de l'augmentation du nombre des salariés de la Brontë Society. Les aménagements et agrandissements successifs furent constamment réalisés dans le respect des caractéristiques du lieu. L'Association Littéraire, garante des principes fondateurs, s'est toujours refusée à transformer le caractère du site afin de préserver l'esprit du lieu. Aujourd'hui encore, la maison, la petite superficie des chambres, leur proximité, l'ordre impeccable qui y règne, les meubles de poupée et les bottines de Charlotte, sans oublier la présence des instruments de la vie quotidienne, en disent long sur l'existence des Brontë et ce qui l'opprima.

III. Le tourisme, vecteur du renouveau économique de Haworth

Dans les archives conservées à la bibliothèque municipale de la ville de Keighley, deux documents des années 1970 relatifs au tourisme et à l'économie de Haworth ont retenu notre attention. Ils ont été rédigés au moment des grandes mutations économiques qui se sont produites dans les années soixante et soixante-dix. Ces changements n'ont pas davantage épargné Haworth et sa région que le reste du pays. Le premier rapport émanait d'un organisme indépendant à but non lucratif œuvrant entre autres à la promotion de la qualité dans les domaines de l'architecture et de l'environnement. Le deuxième provenait du Conseil de district de Bradford et faisait un état des lieux des infrastructures touristiques et du développement industriel de la région. Ces documents, qui s'adressaient au premier chef aux pouvoirs publics et autres acteurs économiques, n'ont pas manqué de faire ressortir que le patrimoine culturel du village constituait un atout considérable pour son développement. Dans cette perspective, ils prônaient une politique de planification dynamique visant à encourager le tourisme sur un plan essentiellement économique.

III.I Mise en place d'infrastructures touristiques et préservation du patrimoine - 1970

A la lecture du premier document publié en 1970 par le *Haworth Tourism and Conservation Civic Trust for the North West*²¹, il apparaît que la renommée de Haworth est due essentiellement au fait qu'elle est étroitement associée à la famille Brontë et que sa revitalisation économique doit nécessairement passer par la mise en valeur du lien indissociable qu'elle possède avec cette famille de renom. De ce fait, il est préférable que le village diversifie sa palette d'emplois tout en acceptant sans sourciller que le tourisme devienne une source principale de revenus. En d'autres termes, Haworth se doit de se présenter comme un lieu 'à la mode' s'il aspire à survivre économiquement. Dans cette perspective, il convient d'éviter de se laisser aller à la commercialisation de produits bon marché et de qualité douteuse si souvent associés avec une industrie du tourisme florissante. L'on devrait plutôt s'efforcer de produire des marchandises de qualité pour répondre à un marché déjà existant mais qui n'a été ni suffisamment exploré ni exploité. Il ne fallait pas non plus perdre de vue les touristes étrangers, essentiellement venus du Japon, des Etats-Unis ou de France, qui voulaient rapporter chez eux autre chose que de la pacotille.

²⁰ Le terme de 'reliques' est à maintes reprises utilisé dans les brochures et les expositions relatives aux Brontë. Ce terme se doit d'être nuancé car il est chargé d'une connotation souvent péjorative du fait qu'il est assimilé à la péremption, au révolu et à un passé poussiéreux qui suscite de ce fait un certain dégoût plus qu'un intérêt légitime. Il introduit également une distance temporelle pour ainsi dire indépassable entre l'époque où vivaient les sœurs Brontë et la nôtre. A ce propos, il est intéressant de prendre en considération l'opportunité de certaines mises en garde faites pour prévenir cette tendance. La Conservatrice actuelle des musées du Tarn, lors d'une récente exposition au manoir du Cayla, a alerté le public contre ce type de dénomination en ces mots : "de même que le rôle d'une maison d'écrivain n'est pas de faire du lieu d'une existence un mausolée à la mémoire de l'illustre personne, les objets conservés ne sont pas à considérer comme des *reliques* mais comme des jalons possibles pour revenir à ce qui importe le plus dans une maison d'écrivain : l'écriture et la lecture que l'on peut en faire". ("Vous avez dit Maison ?" Brochure de l'exposition Colin Painter, Manoir du Cayla, Andillac, Tarn, 4 mai au 9 octobre 2005, p.7)

²¹ La Fondation de Haworth pour la promotion du Tourisme et la Sauvegarde du nord-ouest

Des enquêtes complémentaires menées dans le cadre de cette étude ont révélé que 50% des touristes souhaitaient acheter un souvenir de leur visite - principalement des bibelots, des cartes postales et des brochures touristiques. Ces achats fournissaient au village un revenu hebdomadaire d'environ £200 - ce qui représentait seulement une fraction des profits qui pouvaient être réalisés, à condition que des efforts plus coordonnés soient entrepris pour véritablement 'vendre' Haworth au touriste. Il s'ensuivait la constatation qu'à l'époque, 95% des articles proposés aux touristes étaient importés à Haworth alors que ces derniers auraient souhaité que l'objet acheté ait été fabriqué dans le village même. Des questionnaires distribués aux visiteurs avaient permis de dresser une liste de 'produits touristiques' établie par ordre de préférence :

- vêtements et plaids tricotés à la main,
- sabots et sandales faits main,
- sculptures sur bois ou sur pierre des principaux monuments du village,
- peintures et photographies de scènes inspirées des romans des trois sœurs,
- objets artisanaux en cuir et en fer forgé,
- linge de table brodé,
- mobilier de jardin
- de l'eau mise en bouteille en provenance des ruisseaux et des sources de la lande.

On parvenait ainsi à la conclusion qu'il était impératif d'ouvrir une Maison de l'Artisanat où les objets, faits sur place, seraient mis en vente et où certains ateliers de fabrication seraient ouverts au public. Ceci fournirait une distraction au visiteur tout en permettant aux résidents d'œuvrer sur un projet commun. Il était proposé également que la plupart des objets seraient fabriqués hors saison pour être ensuite écoulés au moment où la période touristique battrait son plein. Cela signifiait aussi que l'artisanat pouvait fournir de l'emploi saisonnier à ceux qui travaillaient dans la restauration et le secteur des services et manquaient d'ouvrage pendant la morte saison.

En outre, une industrie de ce type, à partir du moment où elle visait à plus d'équilibre et suffisamment de flexibilité, pourrait endiguer la diminution de la population et mieux encore encourager des gens à la recherche d'un emploi à s'installer dans le village. Ceci créerait une demande de logements et maintiendrait en place la communauté indispensable à la survie de Haworth. Le document mentionnait enfin que le problème de la dépendance de Haworth vis-à-vis de l'industrie textile pourrait être surmonté si l'on mettait en œuvre les compétences du village dans ce domaine en proposant par exemple de vendre des tissus aux touristes. Cette industrie traditionnelle pourrait ainsi favoriser l'émergence d'un marché important et lucratif. Par exemple, si le tweed de l'île de Harris était vendu de par le monde, qu'est-ce qui empêchait le village des Brontë d'en faire de même avec ses propres tissus ?

Une autre partie du document qui émanait du *Haworth Tourism and Conservation Civic Trust for the North West* exposait des jalons relatifs à la création d'emplois dans l'industrie des services. Il partait du postulat que l'expansion de l'industrie touristique nécessiterait d'améliorer de façon conséquente les équipements collectifs accessibles au visiteur. On reconnaissait qu'il était difficile d'évaluer la demande mais que la mise à disposition d'infrastructures nouvelles était désormais requise. On avait pour cela établi la liste qui suit :

- Nécessité d'augmenter les logements destinés à accueillir les gens venus pour des séjours de courte durée par l'implantation d'une nouvelle auberge de jeunesse et l'ouverture d'un hôtel trois étoiles sur un emplacement soigneusement sélectionné aux abords immédiats du village.
- Nécessité de créer des restaurants proposant une nourriture diversifiée. Ceci supposait la mise en place d'une stratégie coordonnée, y compris hors saison, qui garantirait qu'un nombre adéquat de restaurants et de cafés soient ouverts à tout moment. Au préalable il était préférable de mener une enquête pour déterminer les fluctuations dans la demande au cours de l'année.
- Ouverture d'un petit musée d'une à deux salles qui présenterait le développement de Haworth au cours des siècles et qui mettrait tout particulièrement l'accent sur la prédominance de l'industrie textile et ses rapports avec le mouvement anticonformiste.

- Ouverture au public d'un certain nombre de bâtiments où seraient exposés des documents écrits et illustrés sur l'histoire de Haworth. Ces constructions pourraient servir d'abri quand le temps ne serait pas clémente.
- Mise en place d'un centre de documentation et d'information qui pourrait travailler de concert avec la Maison de l'artisanat.
- Ouverture au public d'un plus grand nombre de lieux d'aisance.
- Mise en place de services ferroviaires plus fréquents entre Haworth et Keighley. Les lignes de chemin de fer gérées par la Keighley and Worth Valley Light Railway Preservation Society²² pouvaient ainsi se permettre de financer la remise en service de trains à vapeur du bon vieux temps afin d'acheminer des voyageurs en quête de nostalgie vers Haworth. Il était souhaitable qu'un nombre suffisant de ces trains fonctionne afin de diminuer les problèmes de congestion automobile qui affectaient le village.

Si de telles infrastructures étaient mises en place, il serait tout à fait possible de prévoir qu'un festival se tienne de façon régulière à Haworth. Et pourquoi ne pas envisager même un festival de musique comme il s'en produit à Leeds et à Bradford ?

En dépit de toutes ces projets louables, il subsistait une inconnue considérable également mentionnée dans le document et dont la portée affectait le village depuis trop longtemps : la question de la répartition des emplois. Il ressortait de l'étude menée par le Civic Trust que le déséquilibre dans la pyramide des âges se reflétait dans la dépendance surannée du village vis-à-vis de l'industrie textile. Bien que les progrès techniques réalisés depuis la Révolution industrielle aient sonné le glas de l'industrie textile artisanale qui prédominait dans ce lieu depuis le Moyen Age, il s'avérait que Haworth demeurait encore largement dépendant de l'industrie lainière qui représentait son vivier principal d'emplois. En 1955, 1154 habitants travaillaient dans l'industrie textile contre seulement 11 dans le secteur mécanique, 27 dans les carrières de pierre et 31 dans diverses industries. Bien que ces chiffres ne se rapportent qu'aux industries de transformation, ils suffisaient à indiquer que la proportion de travailleurs dépendant du secteur textile était désormais trop élevée. Une répartition analogue prévalait encore au début des années 70 lorsque parut ce document.

Par opposition, les rédacteurs de la publication soulignaient que très peu de gens travaillaient dans le secteur des services et que les tentatives de fabrication de produits de consommation pouvaient se compter sur les doigts de la main. Apparemment, un seul et unique tailleur de pierre pourvoyait aux attentes du touriste en fabriquant des objets susceptibles de contenir dans le coffre d'une voiture et une seule personne dans le village faisait des poteries pour les touristes. Toutefois, une activité florissante occupait déjà depuis un certain nombre d'années les femmes du village qui s'adonnaient à ce que les auteurs du document ont sévèrement qualifié de 'décoration d'un goût douteux'. Elle consistait à représenter les sœurs Brontë et des scènes inspirées de leurs romans sur des bibelots et des ornements de terre cuite en utilisant des teintes 'criardes'. Et les rédacteurs de conclure que les poteries avaient été fabriquées ailleurs et importées à Haworth à bas prix, ce qui laissait présager 'de leur qualité'. A côté de cela, le village comptait à l'époque sept magasins de brocante et il était prévu qu'un autre devait s'ouvrir. Le document du Civic Trust rapportait enfin qu'une série récente d'entretiens et d'enquêtes avait révélé qu'une proportion non négligeable (15%) d'habitants de Haworth travaillait en dehors du village, soit dans la ville principale la plus proche, Keighley, ou bien dans des bourgades limitrophes.

III.II Aménagement du territoire et expansion du secteur touristique pour le District de Haworth - 1977

Les constatations faites par le Civic Trust au sujet des tendances démographiques se retrouvent dans les résultats d'études menées sept ans plus tard par une équipe du Conseil Métropolitain de Bradford chargée de travailler sur l'aménagement du territoire de Haworth et de ses environs immédiats. L'enquête a souligné d'une part qu'une majorité de la population active de Haworth occupait désormais un emploi à l'extérieur du village et que les propriétés industrielles se limitaient à présent à des usines textiles reconverties en logements municipaux, musées,

²² L'Association pour La Sauvegarde de la Ligne de Chemin de Fer Léger de Keighley et de la Vallée de la Worth.

halls d'exposition et boutiques. Il y en avait même un certain nombre qui étaient maintenant désaffectées car elles étaient difficilement accessibles au public ou qu'elles ne valaient pas la peine d'être restaurées d'un point de vue essentiellement architectural. Les chargés d'étude se demandaient ensuite si au lieu de sacrifier plus d'espace pour essayer d'attirer des industries à Haworth il ne serait pas préférable d'accepter que de grandes entreprises aillent s'implanter dans des sites industriels plus appropriés dans le secteur de Keighley par exemple. Ils avaient en fait le souci de préserver le paysage et le patrimoine du site de Haworth, et ils espéraient par conséquent que les politiques à venir encourageraient simplement l'implantation de petites sociétés qui ne requièrent pas une superficie excessive.

Dans le même ordre d'idées, les auteurs du rapport établi pour le Conseil Métropolitain de Bradford étaient parvenu à la conclusion qu'à partir du moment où seulement 27% des gens qui se rendaient à Haworth étaient des touristes (c'est à dire des personnes passant plus de 24 heures hors de chez elles), le village n'en retirait qu'un profit limité. Le *Yorkshire Marketing and Tourist Board* de son côté avait récemment fait savoir qu'il souhaitait développer des infrastructures hôtelières dans des villes thermales et historiques de forte tradition touristique comme Ilkley et Hebden Bridge. Par conséquent, il était préférable que de petites localités comme Haworth se tournent vers des structures d'accueil d'un standing plus modeste, ce qui leur rapporterait des bénéfices en termes d'augmentation des revenus issus du tourisme tout en favorisant la création d'emplois. Le village devrait donc faire le choix de proposer des chambres d'hôtes et des équipements de type saisonnier encore qu'il ne semble pas que les projets d'aménagement offrent des sites appropriés pour la création de campings. Le Conseil s'interrogeait également sur les itinéraires d'accès à Haworth, sur la nécessité de créer des parkings pour les véhicules ainsi que sur la création d'offices du tourisme pour les visiteurs. Là encore, la préoccupation constante était relative au respect de l'intégrité du patrimoine et du caractère particulier lié à la topographie du village des sœurs Brontë. Les parkings devraient être situés en dehors des lieux chargés d'histoire et à l'abri des regards. Les centres d'information et de documentation, au lieu d'être concentrés dans un nombre limité de localités - à commencer par Haworth - devraient être répartis dans des lieux stratégiques de la région afin de faire converger un nombre suffisant de visiteurs vers Haworth sans pour autant saturer le village.

IV. Des années 1970 à nos jours : Haworth, haut lieu du tourisme culturel de masse.

Au tout début des années 70, le tournage du film *The Railway Children*, adapté du roman d'Edith Nesbit, eut lieu sur le site de la Worth Valley Line dont Haworth constituait la destination de choix. Des scènes furent filmées à l'intérieur du Presbytère et dans le quartier avoisinant. Bien que l'ouvrage ne présentât aucune analogie particulière avec les Brontë ni même avec Haworth, le public ne tarda pas à faire l'amalgame. En 1970, le tournage de la série télévisée *Les Brontë de Haworth*, une adaptation intelligente et sensible de l'histoire de la famille, ne fit que donner plus d'envergure au phénomène. Le tourisme connut alors une expansion spectaculaire. En 1969, les entrées au Presbytère dépassèrent la barre des 100 000 visiteurs. En 1974, le chiffre avait doublé. Il faut dire que cette densité de visiteurs s'accommode mieux de superficies vastes, pour ne pas dire grandioses, comme celles des palais de Blenheim et de Windsor. Aussi, dans un cadre aussi intime et exigu que celui du Presbytère et de son jardin, un tel afflux mettait en péril non seulement la structure mais aussi l'atmosphère du lieu.

Toutefois, l'essor marqué du tourisme devait se traduire par une diversification notable des intérêts affichés par les visiteurs. Nombre d'entre eux faisaient naturellement le voyage parce qu'ils s'intéressaient aux Brontë, mais beaucoup d'autres - principalement les gens de la région - étaient maintenant simplement attirés par les divertissements touristiques du village. Faire le déplacement à Haworth était pour eux l'occasion de faire l'expérience du train à vapeur, de musarder dans les rues, d'aller prendre le thé dans un cadre pittoresque et de faire l'achat de quelques bibelots. Le Presbytère demeurait toutefois une attraction de premier ordre qui s'expliquait en partie par la modicité des droits d'entrée. En effet, l'objectif initial de la Brontë Society était resté inchangé - à savoir, diffuser l'attachement aux sœurs romancières par la connaissance de leur œuvre et de leur cadre de vie. Mais plus le temps passait, plus Haworth donnait l'impression d'exercer un pouvoir d'attraction indépendant de l'histoire et de l'œuvre des Brontë. Divers témoignages relatifs à la mentalité qui prévalait à l'époque s'accordent à reconnaître que, bien souvent, des commerçants exprimaient du 'ressentiment' vis-à-vis du Presbytère et de sa boutique 'comme s'ils leur prenaient des clients'.²³ Ceci dit, cette prétendue concurrence ne pouvait qu'apporter du

²³ R. BARNARD, p.150

dynamisme à l'endroit étant donné qu'à l'aube des années 80, les derniers survivants de l'industrie textile commençaient à battre sérieusement de l'aile.

C'est dans ce contexte à la fois propice et riche de mutations que la Brontë Society, toujours vigilante, prit la décision de faire porter ses efforts d'une part sur le visiteur cultivé qui connaissait l'œuvre sur le bout des doigts, et d'autre part, sur les gens qui avaient une connaissance superficielle des ouvrages (qui remontait souvent aux programmes scolaires et aux lectures de l'adolescence) mais qui étaient loin d'être dépourvus de curiosité biographique et historique. Tous avaient été pour ainsi dire abreuvés par une pléthore de films, de séries télévisées adaptées des romans et de la vie des Brontës, de comédies musicales, de parodies comiques sans oublier la célèbre chanson de Kate Bush. Cela leur avait permis de développer des affinités et d'intérioriser une certaine vision de l'œuvre et de ce qui l'avait inspirée. C'étaient en somme des visiteurs avertis, qui avaient des exigences culturelles plus affirmées et qui étaient demandeurs de produits de consommation culturelle diversifiés.

Dans cette perspective, la Brontë Society mit en œuvre, dès 1982, de nouvelles stratégies. La première coïncida avec la mise en place de l'aile Wade. Elle consistait à proposer une chronique plutôt exhaustive de l'existence de la famille découpée en diverses tranches de vie et en tableaux successifs relatifs à l'écriture de l'œuvre. D'autres initiatives, plus actuelles, ont constamment visé à corriger ou à modifier des mythes populaires concernant l'histoire de la famille et le contenu de sa production littéraire et artistique. A ce titre, le Musée du Presbytère peut se glorifier d'être un *haut lieu* culturel au sens où Macdonald entendait que "les institutions qui célèbrent le patrimoine ou la culture d'un endroit sont, de manière à la fois intrinsèque et universelle, les dépositaires d'une culture au sens noble du terme".²⁴ Il peut sembler à première vue que cette stratégie risque de jouer en la défaveur du Presbytère et de ses gestionnaires à une époque où les musées adoptent une approche plus populiste censée intéresser le plus grand nombre. Il est peut-être permis de se persuader du contraire lorsque l'on sait que les critères de précision et d'authenticité qui gouvernent, depuis les origines, les recherches, le travail et la politique de la Brontë Society apportent la preuve de sa crédibilité et de son attrait non seulement auprès du visiteur éclairé mais aussi auprès du grand public. Effectivement, une lecture approfondie de l'histoire de la Brontë Society nous a permis de déceler comment cette association, par l'attachement séculaire aux valeurs esthétiques et culturelles qu'elle prône, ne s'est jamais départie, loin s'en faut, des impératifs d'une gestion saine et rigoureuse destinée à assurer coûte que coûte son propre devenir et la pérennité de l'œuvre des Brontë. Ainsi, et bien que cela n'ait jamais été sa mission première, elle a donné à Haworth les moyens de garantir son patrimoine littéraire et ce faisant, elle a indirectement permis sa survie économique.

Au début des années 1990 il y eut une prise de conscience de la nécessité de mieux contrôler les flux touristiques qui risquaient d'endommager irrémédiablement certains monuments. Dans le contexte de Haworth, comme on peut le constater en étudiant la figure 1, une fréquentation touristique de près de 200.000 visiteurs par an en moyenne a prévalu depuis le début des années 70 et est demeurée soutenue tout au long de la décennie 1980. Les pics au-dessus de 200 000 visiteurs enregistrés en 1974, 1978 et 1979, ont correspondu à la sortie de films et à la diffusion de série télévisées. A partir de 1985, l'ouverture du Presbytère à la visite 52 semaines par an a contribué à maintenir le nombre annuel des visiteurs à ce niveau. Cette affluence représentait toutefois une menace pour l'intégrité du bâtiment du Presbytère, rendait la visite incommode pour ne pas dire exaspérante étant donné la petitesse des lieux, et risquait à terme de dénaturer le village. Ceci a donné lieu, dès la fin des années 80, à une politique délibérée de baisse de fréquentation du Presbytère qui s'est traduite par l'augmentation du tarif du droit d'entrée au Musée en 1991 puis à nouveau l'année qui a suivi.

²⁴ TETLEY Sarah and BRAMWELL Bill, "Haworth's Literary Landscape", p. 165 : "The existence of such establishments celebrating the heritage or culture of a place is in itself a generalised sign of 'being ' or 'having ' a culture".

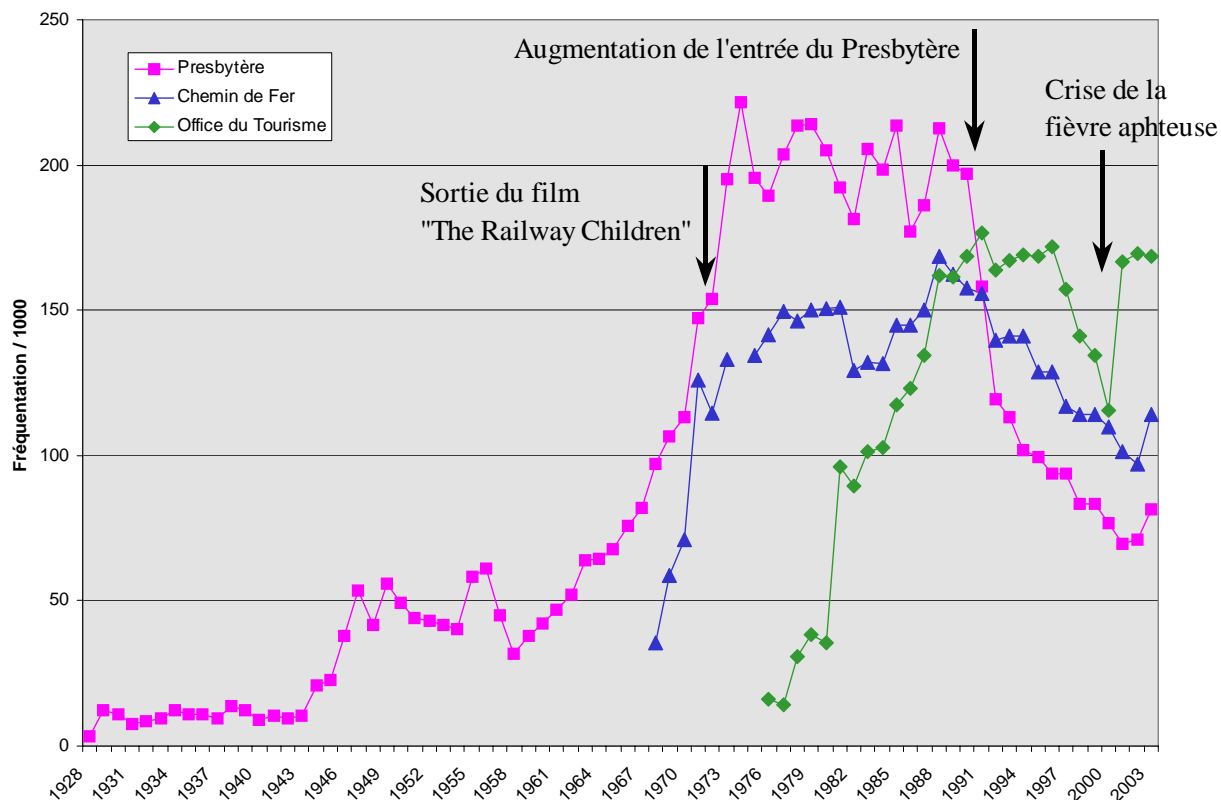


Figure 1 : Nombre de visiteurs à Haworth

Pendant cette même période, il convient de souligner que la préoccupation visant à mieux contrôler le nombre des visiteurs est allée de pair avec le souci de mieux restituer au lieu son atmosphère originelle - à savoir celle du vivant des Brontë. Cela s'est concrétisé par la volonté de préserver le petit périmètre du Presbytère et de restaurer le jardinet, défiguré par des décennies de négligence, dans le plus pur style victorien. Un article publié sur le sujet dans *Amateur Gardening*²⁵, à l'automne 1990, relate que la Brontë Society s'était livrée à une étude scrupuleuse et fouillée de la correspondance et des journaux intimes des trois sœurs ainsi que de la biographie de Mrs Gaskell afin de déceler les secrets du jardin du Presbytère et l'apparence qu'il revêtait à leur époque. Les recherches, menées sous l'égide de la botaniste Vicky Fattorini, révélèrent que les sœurs romancières n'étaient pas ferventes de jardinage mais qu'elles aimaient cueillir des petits fruits sur les buissons taillés et qu'elles se plaisaient à remarquer que des fleurs vivaces comme le pois de senteur de Sicile et le bleuet cramoisi s'étaient très bien acclimatés à Haworth. Il fut décidé que le jardin, où subsistaient les deux pins écossais plantés le jour des noces de Charlotte, serait ensemencé avec un gazon qui résisterait aux milliers de pieds qui le fouleraient et pour ce faire, on fit venir une variété vigoureuse de Saint Ives en Cornouaille. Pour ce qui est des fleurs, on introduisit un pastiche de végétaux que l'on trouve d'ordinaire dans les jardins victoriens du nord de l'Angleterre et on s'appliqua à rechercher des variétés de plantes anciennes cultivées dans la *Pépinière du Passé*²⁶ en Ecosse.

Pour en revenir aux chiffres d'affluence touristique proprement dits, il semblerait que le chiffre des visiteurs se soit stabilisé aux environs de 83.000 en 1999, date à laquelle on jugea qu'il était nécessaire de ne plus encourager la moindre baisse. Etant donné l'augmentation considérable du nombre de musées et de lieux de visite en tous genres à l'échelle régionale mais aussi nationale, il convenait désormais de prendre part à la concurrence qui permettrait de

²⁵ MONTGOMERY Tom, "Literary Connections", in *Amateur Gardening*, 27 October 1990. Tom Montgomery has been to visit the Brontë home in Yorkshire to see for himself the re-creation of an early Victorian garden. // Tom Montgomery est allé faire la visite de la Maison des Brontë pour voir de ses propres yeux la réplique fidèle d'un jardin du début de la période victorienne.

²⁶ La Pépinière du Passé (*Past Nursery*), située dans le sud-ouest de l'Ecosse, est spécialisée dans la préservation de souches anciennes de végétaux ainsi que dans la culture de variétés anciennes de fleurs. Ses clients principaux sont le National Trust et les demeures et jardins historiques de Grande-Bretagne.

sauvegarder "un marché pour notre part d'une clientèle limitée"²⁷ aux alentours de 80 000 visiteurs. Mais ce n'était pas chose acquise. Plus récemment, au début du nouveau millénaire, la crise de la fièvre aphteuse qui sévit dans tout le nord de l'Angleterre ralentit de façon sensible le flux touristique vers Haworth, comme en témoignent les chiffres suivants : 76 557 en 2000, 69 000 en 2001 et 70 819 en 2002. Bien que l'épidémie n'ait pas atteint la région de Haworth proprement dite, elle a été l'une des dernières à être déclarée débarrassée de la maladie. En outre, l'interdiction d'accès à la lande et aux sentiers du patrimoine qui la jalonnent - y compris la fermeture du sentier qui longe le Presbytère pour rejoindre les espaces naturels alentours - ont fortement découragé une majorité de visiteurs du pays pour lesquels une balade sur la lande environnante constitue le morceau de choix d'un périple à Haworth. Ceci laisse présager des effets néfastes que cet épisode a constitué non seulement pour l'économie du village dont les revenus principaux reposent désormais sur l'industrie du tourisme mais aussi pour la Brontë Society dont le statut d'association caritative l'a soustraite à toute forme d'indemnisation de l'Etat.

Dans cette optique, afin de contrebalancer les conséquences de cette expérience malheureuse, les partenaires locaux ont rivalisé d'efforts. En 2001, les membres de *l'Association des Demeures, Châteaux et Jardins Historiques du Yorkshire*²⁸ dont la Brontë Society est depuis longtemps membre, ont mené une campagne de promotion en parallèle avec le quotidien régional *The Yorkshire Post* afin de permettre à la Société littéraire de bénéficier d'un grand nombre de publications conjointes. A l'échelon local, le *Brontë Country Partnership*²⁹ a contribué, sous l'impulsion de son nouveau président venu du *Yorkshire Marketing and Tourist Board*³⁰ (dont le siège est à Bradford), à promouvoir Haworth et sa région par l'ouverture d'un site web et par une campagne de publicité menée auprès de sociétés de transport collectif. L'année qui a suivi, de nouvelles initiatives ont visé à faire repartir le nombre de visiteurs à la hausse. Il s'est agi en particulier de la candidature de Bradford au titre de Capitale européenne de la Culture. Bien que la ville n'ait pas accédé au statut, qui lui a été ravi par Bruges et Salamanque, la démarche a permis de mettre en valeur la primauté du tourisme culturel dans la région et le rôle non négligeable que la Brontë Society a contribué à jouer. La réputation de la métropole régionale en a été considérablement grandie au niveau national et au-delà des frontières. En effet, la proposition de candidature exigeait que le Conseil Métropolitain de Bradford fasse une présentation détaillée de la stratégie qu'il entendait mener dans le domaine touristique. Ce projet de stratégie avait bénéficié d'un soutien financier conséquent octroyé par l'Etat et par les autorités régionales.

A l'heure actuelle, la Brontë Society continue de bénéficier de cette contribution en tant que membre de la *Brontë Country Partnership*. On s'est félicité à l'époque que le Ministre des Arts et de la Culture, la baronne Teresa Blackstone, ait effectué la visite du Presbytère dans le cadre du processus de sélection de la ville de Bradford au titre de Capitale culturelle européenne. A l'échelon local, l'année 2002 a été marquée par une intensification des efforts déployés en faveur d'un partenariat entre la Société littéraire et les musées locaux. Grâce notamment à l'aide des étudiants de l'Université de Keighley et de leurs professeurs, un itinéraire spécialement conçu pour les scolaires a été mis en place dont les étapes sont le Musée du Presbytère, Cliffe Castle et East Riddlesden Hall (propriété du National Trust) à Keighley et pour finir le petit Musée du transport ferroviaire d'Oxenhope - tous les centres d'intérêt étant à un jet de pierre ou plus précisément à une gare de distance les uns des autres. Ces initiatives ont porté leurs fruits et le Musée du Presbytère, dont le nombre des entrées a de nouveau dépassé la barre des 81.000 en 2003, prouve qu'il est tout à fait capable de défendre 'sa part de marché'.

²⁷ R. BARNARD, p.154 "a market-place for our share of a limited customer base"

²⁸ *Great Houses, Castles and Gardens of Yorkshire*

²⁹ Le Partenariat du Pays des Brontë

³⁰ Le Conseil du Tourisme et du Marketing pour le Yorkshire

V. The Brontë Society ou l'Association littéraire Brontë : la spécificité de Haworth.

V.I. Le fonctionnement et le rôle actuels de la Brontë Society

Comme nous l'avons déjà évoqué d'un point de vue essentiellement historique et culturel, la grande originalité de Haworth réside dans le fait que sa principale attraction touristique, le Musée du Presbytère, est la propriété d'une Association littéraire qui en assure la gestion et la promotion depuis plus de cent ans. La position charnière de la Brontë Society dans la vie de Haworth mérite que l'on étudie son fonctionnement et son rôle à la fois culturel et économique.

Cette Association littéraire possède le statut de Société à Responsabilité Limitée par caution. Au cas où la société deviendrait insolvable, la responsabilité financière des 24 membres qui la composent serait engagée à hauteur d'une somme qui ne pourrait excéder une livre Sterling pour chacun de ses sociétaires. La Brontë Society est également une organisation caritative enregistrée en tant que telle auprès de la Commission des œuvres caritatives (*Charities Commission*), un organisme de régulation et d'accréditation des organisations à but caritatif. Le statut de l'Association Brontë est conféré par cette Commission et lui permet de bénéficier d'exemptions fiscales.

Il est important de garder présent à l'esprit que l'acteur au centre du principal atout économique du village de Haworth n'a aucun objectif de promotion touristique. Bien au contraire, la Brontë Society a même montré ces quinze dernières années qu'elle pouvait prendre des décisions qui allaient à l'encontre d'une croissance du tourisme qu'elle estimait 'incontrôlée et disproportionnée'³¹. Ainsi, bien que les élus locaux qui siégeaient en majorité dans son conseil jusqu'au début des années 90 aient été en faveur d'une expansion économique qui apparaît aujourd'hui surdimensionnée aux yeux de beaucoup, à l'époque, la Brontë Society a su anticiper les risques d'un développement excessif de la fréquentation. Cette prise de conscience a donné lieu à la décision sans précédent de baisser volontairement le nombre des visiteurs dès la fin des années 80.

Par ailleurs, peu après sa nomination en 1990, Mike Hill, qui a occupé les fonctions de directeur de la Brontë Society jusqu'à une date récente, n'a pas manqué de souligner ce que les divergences d'orientation politique entre la Brontë Society et les élus locaux pouvaient signifier dans la pratique. Si on prend l'exemple des musées et galeries d'art dépendant du gouvernement local, il s'avère souvent difficile de réunir un quorum de l'organe dirigeant afin de parvenir à des décisions. Pour ce qui est du Conseil de la Brontë Society, ses 24 membres élus se réunissent en séance plénière 5 fois par an - tous les membres sans exception étant fidèles au rendez-vous. A l'évidence, les membres du gouvernement local n'ont pas souvent d'intérêt particulier dans les monuments dont ils ont la responsabilité. A l'inverse, la Brontë Society - non seulement le Conseil mais aussi l'ensemble de ses membres - a un rôle considérable à jouer dans le devenir du monument, sa collection, ce qui est exposé, la façon dont les expositions sont présentées, et l'image des Brontë qu'elles projettent. Il est même arrivé que des directeurs et des conservateurs prennent un intérêt disproportionné dans l'affaire, voire même qu'ils se butent, mais cela vaut toujours mieux que de rester indifférent.

L'intensité de l'engagement et de la passion qui animent les membres de l'Association littéraire vouée aux Brontë donna toute sa mesure lors de la crise qui l'agita au début des années 1990 sous la présidence de Mike Hill. Des projets relatifs à l'agrandissement du Musée du Presbytère en furent à l'origine. L'idée était de bâtir sur la partie arrière du Presbytère une vaste extension de style néo-roman destinée à abriter un office du tourisme, un centre de conférences, des bureaux administratifs et une salle d'exposition. Le projet fut décrit aux membres dans ses grandes lignes mais lorsque des plans commencèrent à être diffusés, y compris l'esquisse réalisée par un artiste, on réalisa que le Presbytère allait être littéralement écrasé par cette ramification monstrueuse et la fureur éclata au grand jour. L'assemblée générale la plus houleuse de toute l'histoire de l'association se produisit en 1990 et les sept membres du Conseil candidats à l'élection furent rejetés. L'année qui suivit, sept autres subirent le même sort. Sur ces entrefaites, les commissions en charge du patrimoine à qui le projet avait été confié décidèrent de l'abandonner sans autre forme de procès. Une personne œuvrant dans l'une de ces commissions avait résumé l'impression générale en affirmant que c'était un exemple type de destruction du monument que les visiteurs étaient venus voir. Il va sans dire que le conseil s'était bel et bien aliéné le soutien de ses membres et c'était en définitive ces derniers qui remportèrent gain de cause.

³¹ R. BARNARD, p. 151

Cet incident, relaté dans ses moindres détails dans une revue récente sur le thème de la littérature et du tourisme³², a créé un précédent dans la composition de l'Association. Auparavant, le Conseil était constitué d'édiles et de dignitaires locaux³³, d'universitaires et de chercheurs enthousiastes, y compris de battants. Quand un siège se libérait au Conseil, on sollicitait quelqu'un qui avait le profil, et il était rare que l'on organise une élection. Depuis 1990, une élection a eu lieu chaque année et il y a eu davantage d'élections organisées pendant la décennie écoulée qu'il n'y en a eu pendant les quatre-vingt dix années qui ont précédé. En d'autres termes, les membres de base ont commencé à jouer un rôle actif non seulement dans la gestion de l'Association mais également dans la manière de régir le Musée. Ils accordent volontiers leur vote à des gens qui donnent l'impression d'être les mieux à même de concrétiser leurs attentes vis-à-vis des Brontë et de leur maison. Ceci peut être à l'origine de problèmes parmi les membres de l'équipe parce qu'ils partagent des sentiments différents et souvent contradictoires à l'égard des Brontë et de la façon dont on peut le mieux rendre hommage à leur mémoire et à ce qu'ils ont accompli. Au sein du Conseil, il y a ceux qui sont exclusivement intéressés par les livres, il y en a certains qui se passionnent pour leur vie, d'autres qui jettent leur dévolu sur les programmes éducatifs ou s'y opposent franchement. On y trouve enfin des personnalités qui attribuent une importance capitale à l'un des six membres de la famille à l'exclusion des autres. Bien souvent les anciens membres du Conseil se prennent à regretter le Musée "tel qu'il était autrefois", c'est à dire à l'époque où ils l'ont vu pour la première fois. Et puis, chose inédite, que cela leur plaise ou non, les nouveaux membres sont censés tenir la caisse à l'entrée du Presbytère à tour de rôle, en assurer la visite guidée quand la nécessité se fait sentir et vendre des cartes postales à la sortie.³⁴

Parallèlement à la polyvalence des rôles attribués à chacun des membres de la Brontë Society, la défense de critères de qualité a acquis plus d'autorité avec le passage du temps. On accorde désormais une plus grande priorité aux soins prodigués à la collection. Les connaissances ayant évolué en la matière, on sait que la lumière peut irrémédiablement endommager certains articles exposés, que l'étiquetage doit être effectué avec précision, que les catalogues des ventes doivent faire l'objet d'une présentation minutieuse et les offres proposées par les salles de ventes aux enchères dépouillées avec la plus grande attention. Si l'on se place maintenant dans la perspective du visiteur, il est certes charmé par la diversité des trésors exposés mais il ne soupçonne pas l'ampleur du travail qui se dissimule derrière. Ainsi, après s'être plongé dans les manuscrits dans lesquels les jeunes enfants Brontë ont relaté les événements des royaumes imaginaires d'Angria et de Gondal, un monde en tout point opposé à la terne existence quotidienne, plein d'aventures et de héros, de passions sanguinaires, de trahisons, de vengeance, de batailles et de gloire, il peut pénétrer dans la pièce où ils ont été rédigés. Là, on s'est appliqué à recréer l'atmosphère dans ses moindres détails. Le visiteur peut ensuite contempler des portraits que les jeunes Brontë ont peints les uns des autres et de leurs animaux de compagnie, des aquarelles de paysages tout droit sortis du rêve éveillé, pleins de visions horribles ou magnifiques. Il peut détailler tout à loisir leurs effets vestimentaires, les sabots à pointes dont ils se chaussaient pour descendre les rues verglacées du village. De là, le visiteur peut se rendre dans les salles où on lui propose un tableau beaucoup plus large de la situation sociale et économique du temps des Brontë : le taux de mortalité préoccupant, l'insalubrité chronique, les révoltes industrielles, la condition des femmes, etc. Grâce à la rigueur mise en œuvre dans la qualité des expositions, l'Association littéraire fournit la preuve qu'il est plus que jamais nécessaire de soutenir l'appréciation du visiteur et d'évoluer avec son temps pour que le Musée demeure "l'un des joyaux de la couronne du Yorkshire"³⁵.

³² Robinson Mark and Andersen Hans Christian, Literature and Tourism, p.152-153

³³ Avec le recul d'une dizaine d'années, on a réalisé que les élus locaux qui siégeaient autrefois au Conseil se sentaient pour le moins écartés de l'objectif déclaré de la Brontë Society et détournaient quelque peu la vocation de l'Association littéraire au profit du développement économique de Haworth.

³⁴ R. BARNARD, p. 154

³⁵ Au dire des dépliants sur le Musée du Presbytère et sur le pays des Brontë ; R. BARNARD, p.153 : « if the times are not, to a degree, moved with, the Museum ceases to be one of the jewels in Yorkshire's crown ».

V.II. La Brontë Society comme acteur économique

Par-delà sa vocation culturelle, la Brontë Society est investie d'une mission économique qui s'est accrue au fil du temps. Elle joue désormais un rôle économique prépondérant à Haworth. Afin d'évaluer plus précisément la place qu'elle occupe au sein de l'économie locale, nous avons examiné les rapports annuels d'activité pour les trois années écoulées. Ces documents recèlent les données comptables des années 2000 à 2003.

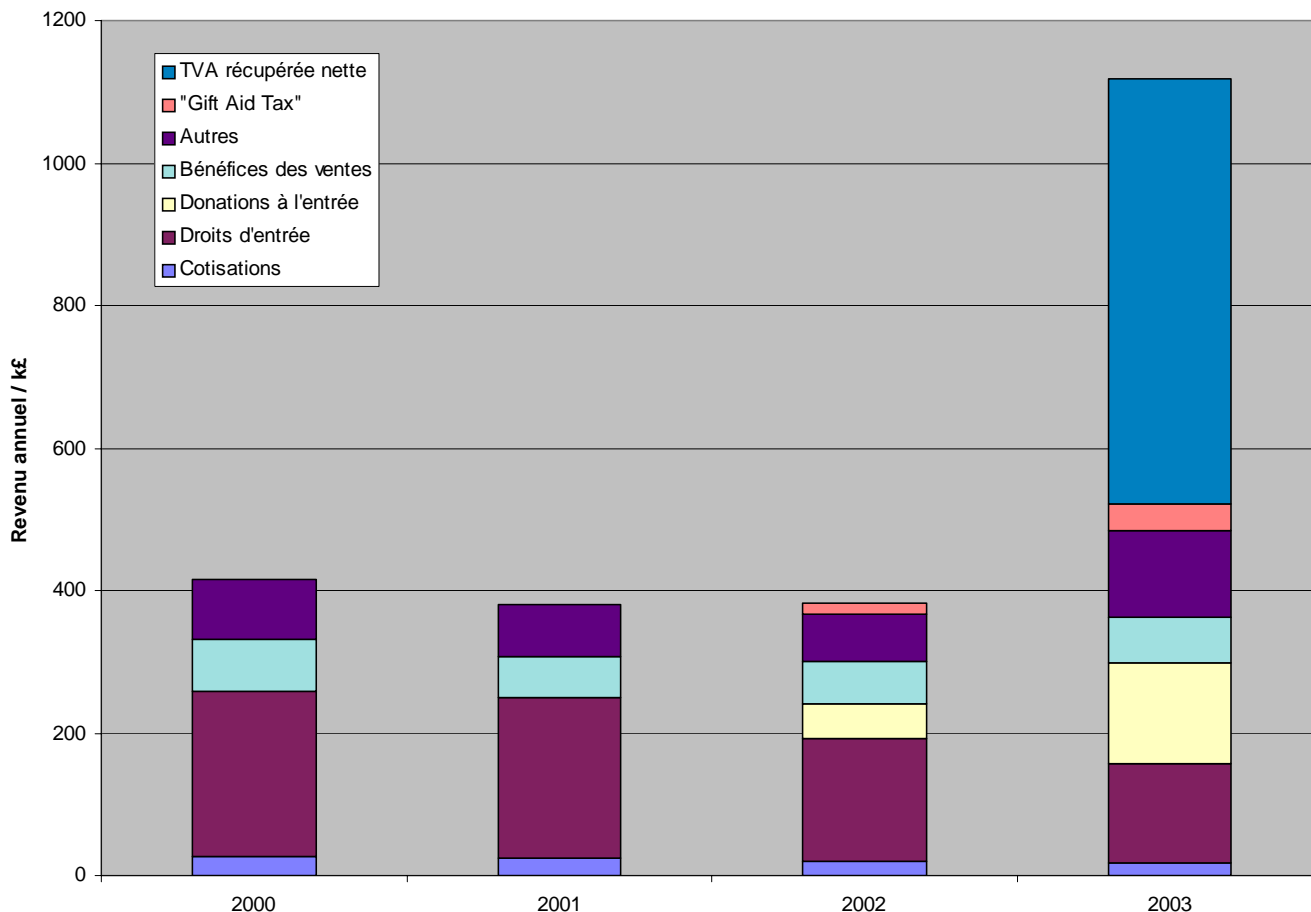


Figure 2 : Sources des Revenus des la Brontë Society

Figure 2 présente une synthèse des revenus de la Brontë Society pour la période étudiée. Les revenus annuels s'élèvent à environ 400,000 livres - plus de la moitié de cette somme provenant des entrées du Musée. Au cours de la période considérée, le volume des recettes enregistrées grâce à la vente des tickets d'entrée s'est réduit alors que la contribution nette des visiteurs du Presbytère s'est maintenue. Cette dernière s'est même accrue en 2003 grâce aux dons versés à l'entrée ; elle s'est amplifiée depuis 2002 après la mise en place d'un nouveau dispositif fiscal. Ce dernier, dénommé "*Gift Aid Tax*"³⁶, permet à l'Association de récupérer l'impôt sur le revenu qu'ont payé les visiteurs sur les sommes qu'ils ont ensuite cédées à la Société.

Pour l'année 2003, alors que les revenus à périmètre constant ont déjà augmenté de 20%, on peut noter l'énorme contribution consentie par l'Etat Britannique sous forme d'exonération de la TVA sur les entrées. Ceci est dû au fait que la Brontë Society ait accédé au régime fiscal de la dérogation culturelle (*cultural exemption*).

³⁶ Il s'agit du droit de reverser une partie de l'impôt sur le revenu aux personnes ayant fait un don d'argent à un organisme caritatif quel qu'il soit. Ceci est une particularité du droit fiscal anglais.

Si l'on considère que l'argent déboursé par les touristes au Musée du Presbytère représente autant de moins à dépenser dans les commerces environnants, il est improbable que quiconque puisse trouver à redire tellement la force d'attraction du Presbytère est essentielle au développement du tourisme local. Qui plus est, ces sommes ne sont pas totalement perdues pour l'économie locale dans la mesure où le fonctionnement de la Brontë Society réinjecte naturellement une partie de ses bénéfices dans les commerces et services locaux.

Ainsi, en ce qui concerne le chapitre des dépenses, nous avons cherché à estimer quelle proportion des sommes encaissées par la Brontë Society est reversée dans l'économie locale. Pour calculer ces montants, nous avons procédé par élimination, en déduisant des dépenses totales les sommes qui ne peuvent pas véritablement être dépensées localement. Celles-ci comprennent les prélèvements sociaux, les frais d'électricité et de chauffage, l'assurance, les acquisitions faites pour enrichir la collection et, bien sûr, la dépréciation comptable. On présume également que les marchandises mises en vente au magasin du Presbytère ont été achetées en dehors de la localité.

L'Association littéraire emploie actuellement environ 35 salariés, dont 8 à temps plein. Selon le Rapport Annuel 2003, les emplois équivalent-temps-plein seraient au nombre de 16. Ainsi, le personnel à temps partiel travaille en moyenne un jour et demi par semaine. Le salaire moyen brut pour un salarié à temps plein s'élève à £15,470 par an. Déduction faite de la contribution à la sécurité sociale et de l'impôt sur le revenu, nous pouvons estimer que l'ensemble des salariés de la société a un revenu total disponible d'environ £ 193 071 en provenance de la Brontë Society. Nous retenons le chiffre de 50% pour la part dépensée au sein de l'économie locale. La Figure 3 résume ces estimations.

Il convient aussi de noter que, du fait qu'elle jouit du statut d'association à vocation caritative, la Brontë Society s'acquitte d'une facture d'impôts locaux considérablement allégée.

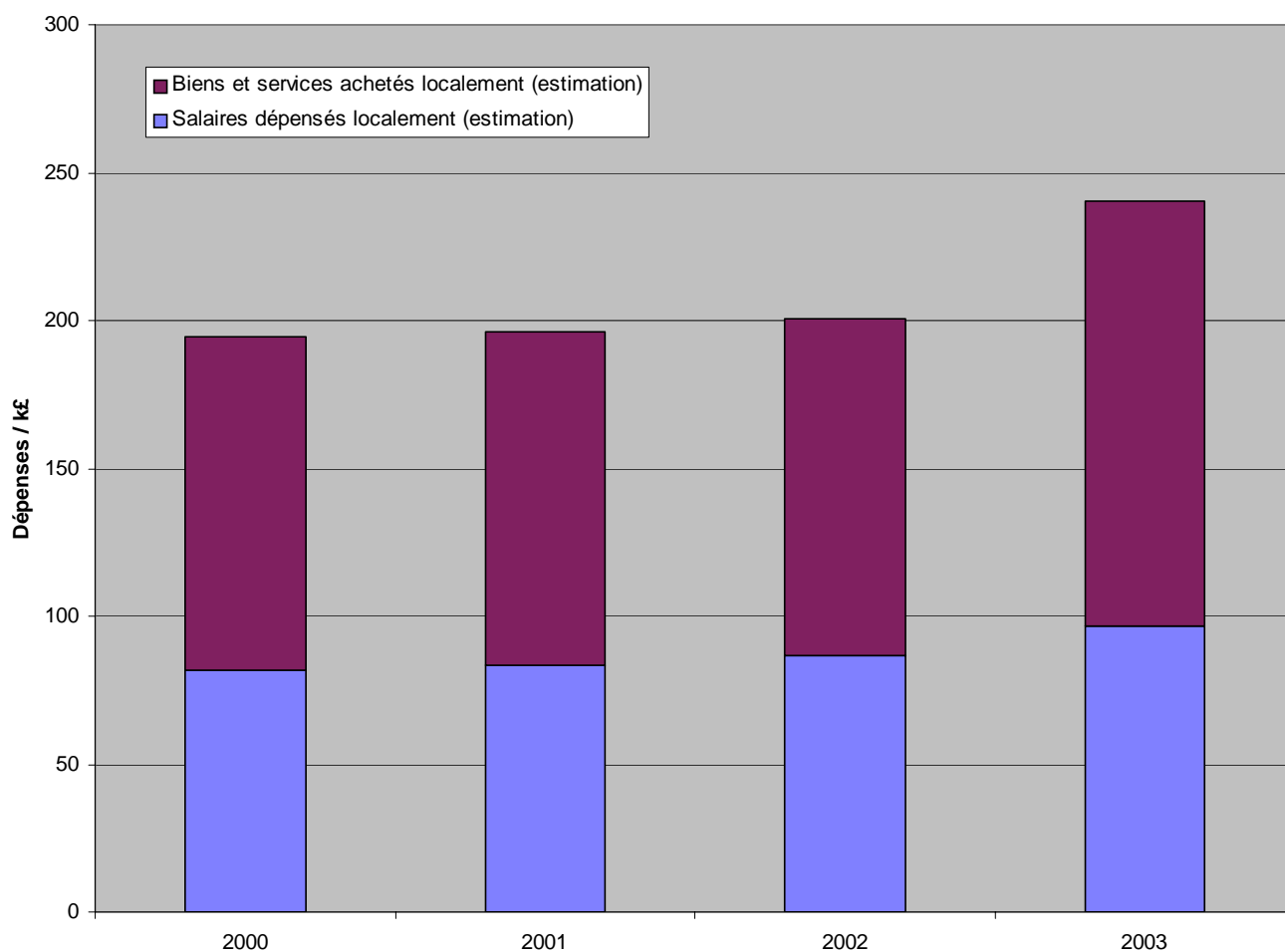


Figure 3 : Dépenses de la Brontë Society au sein de l'économie locale de Haworth

La Figure 4 présente la synthèse des flux financiers de l'Association. Conformément aux hypothèses retenues, nous pouvons estimer qu'actuellement, la contribution que la Brontë Society fournit à l'économie locale de Haworth et de ses environs s'élève à £ 240 000 environ.

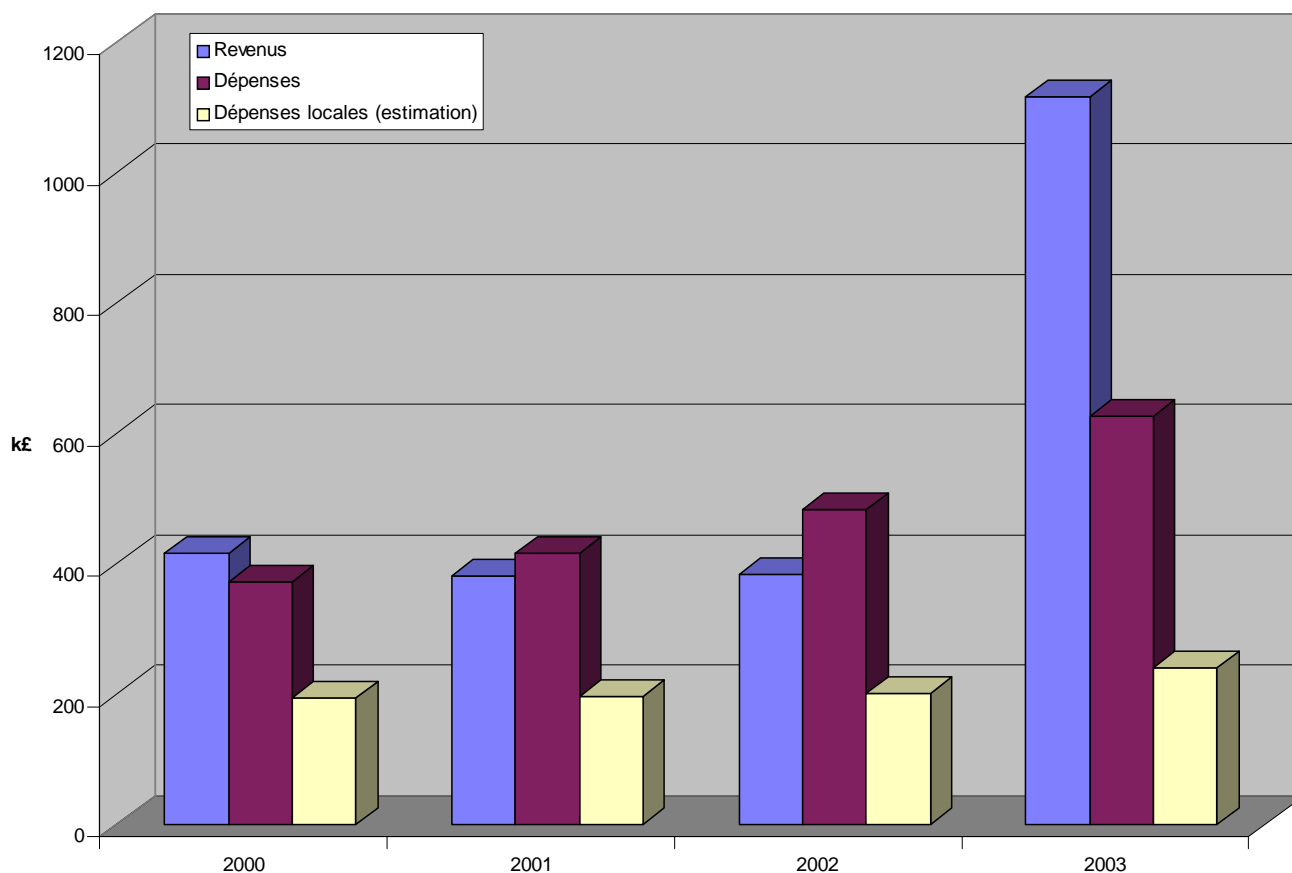


Figure 4 : Synthèse des flux financiers de la Brontë Society

V. Brontë Country ou la promotion économique et culturelle de toute une région

Que l'on soit visiteur ou résident dans le comté du Yorkshire de l'ouest, on ne peut pas échapper longtemps au nom de Brontë, tant celui-ci est mis à contribution dans les initiatives touristiques et éducatives dont l'objectif déclaré est de valoriser les richesses culturelles, historiques et naturelles de cette région.

La désignation de '*Brontë Country*' a été mise en place il y a une quinzaine d'années par le *Brontë Country Tourism*, une division du Keighley Business Forum³⁷. Il est utilisé pour promouvoir les multiples attractions et entreprises touristiques de la région auprès des visiteurs et de l'industrie du voyage. Le terme de *Brontë Country* renvoie en premier lieu à une contrée géographique déterminée du nord de l'Angleterre qui englobe l'ouest du Yorkshire et la zone de piémont de la chaîne Pennine qui s'étend à l'est du Lancashire. Elle se situe à l'est de la métropole de Manchester, au nord du Parc National du Peak District et inclut la conurbation industrielle de Leeds, Bradford et Dewsbury. Elle est délimitée au nord par l'Aire Gap, la bourgade de Skipton et le Parc National des Yorkshire Dales.

Un voyage sur les sites Internet de l'ouest du Yorkshire suffit à rendre compte que la promotion de la région entière se fait à travers l'utilisation diversifiée et sûrement un peu abusive du nom des sœurs Brontë. Ce fut d'ailleurs à

³⁷ Il s'agit d'une division de la Chambre de Commerce de Keighley, ayant la responsabilité du développement touristique dans le pays des Brontë.

l'origine la raison d'être d'un tel slogan et de ceux qui sont venus s'y greffer par la suite : permettre à une zone de plus en plus étendue de la région de bénéficier économiquement du tourisme à destination de Haworth. Le slogan de *Brontë Country, Yorkshire's literary jewel - Find your inspiration*³⁸, le plus couramment utilisé, propose dans ses dépliants et sur son site aussi bien des adresses gastronomiques que des périples en chemin de fer et en autocar, des visites de monuments et de demeures historiques et des balades sur différents lieux d'inspiration. Une autre devise fréquemment rencontrée est celle de *The Brontë Way*³⁹, davantage axée sur la découverte des villages, les paysages naturels, les références historiques et les maisons de famille. Ses ramifications nombreuses incluent les paysages de Shirley, la Spenn Valley et le district de Halifax où Charlotte, infatigable promeneuse, se rendait régulièrement. On trouve aussi le slogan de *Brontë Land*⁴⁰ dont l'étiquette accrocheuse, réminiscente des attractions thématiques grand-public qui prévalent outre-Atlantique, a une visée beaucoup plus mercantile. Cette dernière est axée sur les divertissements à connotation historique proposés le week-end et les jours fériés ainsi que sur l'offre hôtelière et de restauration, sans oublier les locaux commerciaux et les services liés aux transports. Un point commun entre tous ces logos est qu'ils mettent en relief la région comme étant un lieu d'inspiration - en d'autres termes un lieu où l'on peut donner libre cours à son admiration des belles lettres, à la nostalgie du passé victorien et pourquoi pas à la vocation littéraire. Au dire de John Swinburn, directeur du Marketing du Yorkshire Marketing and Tourist Board, "le nom et l'image des sœurs Brontë constituent la pierre angulaire de notre 'stratégie' promotionnelle et ils sont utilisés dans pratiquement toutes les démarches de communication à l'adresse des touristes"⁴¹.



Plus largement, le logo de *Brontë Country* a été utilisé dès le départ par les autorités locales et les pouvoirs publics afin d'établir une identité spécifique pour l'ensemble de la région. Cette identité passe par la mise en valeur du patrimoine littéraire incarné de façon presque exclusive par les sœurs Brontë qui occupent largement le devant de la scène littéraire même si elles ne sont pas les seules.⁴² Ce patrimoine permet d'attirer un grand nombre de visiteurs et de les faire profiter par là même de la richesse du patrimoine naturel, architectural et historique de la région. Il va sans dire que la multiplicité des monuments, des lieux historiques et des sites naturels et industriels proposée aux touristes est telle que les stratégies de marketing sont désormais rigoureusement ciblées. En outre, des activités éducatives permanentes et sans cesse renouvelées concourent à susciter l'intérêt du visiteur, à asseoir la crédibilité des démarches de communication et à maintenir la position éminente des Brontë dans la région et le pays.

Il suffit de parcourir les brochures et dépliants des offices du tourisme et des lieux liés à l'histoire et à l'œuvre des sœurs Brontë pour se rendre compte à quel point les références et les points de convergence sont nombreux. Pour citer un exemple, le dépliant réalisé par le Conseil métropolitain de Kirklees présente deux demeures historiques

³⁸ Au pays des Brontë, joyau littéraire du Yorkshire – Venez chercher votre inspiration.

³⁹ Les Sentiers des Brontë

⁴⁰ La région des Brontë

⁴¹ "The use of the Brontës is a cornerstone of our promotional mix and is used in about all communications for leisure visitors". Telle a été la réponse fournie par Mr Swinburn à la question que nous lui avons soumise : 'How fundamental is the Brontë image to the promotion of the Haworth area as a tourist destination ?' // Quelle importance revêt l'image des Brontë dans la promotion de Haworth comme destination touristique ?

⁴² Laurence Sterne (1713-1768), natif d'Irlande, a passé la plus grande partie de son existence à Coxwold, dans le nord du Yorkshire, où il officiait comme prêtre Anglican. L'auteur de *Tristram Shandy* est surtout connu pour avoir été un écrivain classique du dix-huitième siècle, auteur de romans picaresques et initiatiques, et célébré en son temps et le siècle qui a suivi. Pourtant, sa création littéraire figure rarement dans les programmes scolaires et son lieu de vie et de création est quasiment tombé dans l'oubli. On peut visiter sa maison deux après-midis par semaine pendant une période restreinte de l'année.

ayant appartenu à de riches industriels du textile et ouvertes à la visite pour leur valeur historique et architecturale. Il s'agit de *Red House* et de *Oakwell Hall*. Dans la réalité, leur promotion repose essentiellement sur le fait qu'elles ont été mises en scène dans le roman de Charlotte, *Shirley*, sous les noms respectifs de '*Briarmains*' et de '*Fieldhead*'. Sur place, tout a été mis méticuleusement en œuvre pour recréer l'atmosphère du temps où Charlotte rendait visite aux jeunes habitantes de ces lieux dont elle était l'amie et qui ont reconnu leur description et des détails de leur existence dans diverses parties de son roman. Une exposition organisée dans les dépendances superbement restaurées de Red House, durant l'été 2004, et intitulée '*The Secret's Out*', s'attachait à dévoiler, entre autres, les analogies entre les personnages de fiction et les personnes ayant réellement vécu, et donnait à découvrir, par le biais de supports iconographiques et interactifs, d'une précision irréprochable, le rôle et la destinée assignés aux femmes d'origines sociales diverses durant l'époque victorienne. En toile de fond et au point d'ancrage de la plupart des commentaires figurait Charlotte, celle sans qui tout cela aurait forcément beaucoup moins de consistance et d'attrait.

Une autre demeure aristocratique digne d'intérêt et fière de mettre en valeur ses liens avec Charlotte Brontë est *Shibden Hall*, dans la région de Halifax. Une de ses vitrines d'exposition nous donne à voir des extraits de la correspondance de la romancière de Haworth avec Anne Lister, riche héritière de ce manoir jacobéen et patronne de sociétés d'exploitation de mines de charbon. Il apparaît une fois encore que l'association faite avec l'une des sœurs Brontë confère à ces lieux un sceau d'authenticité et rend leurs lettres de noblesse à des édifices qui possèdent par ailleurs un intérêt historique propre.

De retour à Haworth, un autre exemple intéressant est fourni par *The Heritage Education Trust*⁴³. Sa vocation essentiellement régionale consiste à mettre sur pied des programmes éducatifs pluridisciplinaires dans le cadre du Musée du Presbytère. Les programmes incluent des ateliers d'écriture et de mise en scène, des cours d'arts plastiques, des séances de lectures de contes, des conférences thématiques, des promenades commentées et des activités de plein air à dominante ludique ou à visée didactique. Les approches pédagogiques proposées sont multiples. Elles visent à faire découvrir, en multipliant les lectures et les repères, l'œuvre des sœurs romancières. Elles concourent aussi à favoriser des recherches et des études conjointes sur des thèmes définis et à plusieurs niveaux d'enseignement dans le cadre d'activités de décroisement essentiellement pratiquées à l'école élémentaire. Elles contribuent enfin à restituer et à remettre au goût du jour l'atmosphère de l'époque durant laquelle elles vivaient, par le biais d'études de morceaux choisis de leurs écrits, d'itinéraires guidés dans leur maison d'habitation, de balades sur leurs lieux d'inspiration et de commentaires précis des objets de leur quotidien. Cette démarche est censée favoriser et dans le meilleur des cas déclencher un processus d'écriture ou de création artistique chez les jeunes élèves.

Qu'elle fasse naître ou non le goût ou l'illusion de pouvoir créer soi-même, surtout chez les plus jeunes, une telle initiative est destinée plus modestement à informer, à susciter l'intérêt et à aider la compréhension d'un contexte social, historique et littéraire au cœur de la culture du pays. Tout cela va de pair avec la commercialisation de supports proposant des activités pluridisciplinaires à usage scolaire ou personnel. Ces activités peuvent être organisées dans le cadre du Musée et requièrent par là même l'intervention d'un conseiller éducatif. Si toutefois les équipes enseignantes souhaitent assurer elles-mêmes la communication auprès des groupes scolaires, les diverses ressources peuvent être mise à leur disposition. Dans tous les cas, le Musée réserve un certain nombre de jours par an aux activités et aux visites scolaires et se tient constamment prêt à fournir et à réactualiser des supports destinés à faire un usage créatif du musée et de ses collections dans le cadre des programmes nationaux d'enseignement.

43

VII. Tendances actuelles à Haworth

A l'heure actuelle, le dynamisme et la vie économique de Haworth s'articulent autour d'activités et d'animations touristiques en tous genres orchestrées par le groupement des commerçants de Haworth⁴⁴ qui travaille en association avec le Conseil municipal, le Conseil du Tourisme et du Marketing pour le Yorkshire et l'Office du tourisme. Ce dernier propose depuis quelques années un abonnement annuel pour les animations touristiques proposées par le village et destinées à fidéliser le 'touriste de la région'. Sans pour autant évoquer directement les Brontë, tous les acteurs économiques de Haworth utilisent la connotation historique du village pour organiser les festivals et les parades en costumes d'époque, les journées du patrimoine, les chasses au trésor, les ateliers pédagogiques et ludiques sans oublier les marchés artisanaux et autres foires aux livres anciens. Même si elle demeure le plus souvent implicite, l'analogie permanente établie avec la famille Brontë rend naturel le fait de mettre en place des manifestations sur le thème de la vie d'autrefois - plus précisément les coutumes de l'ère victorienne - puisque, dans la conscience collective, Haworth est indissolublement liée à cette période particulière de l'histoire.

Dans cette perspective, il nous a semblé nécessaire d'examiner de plus près un préjugé peu flatteur qui tendrait à assimiler Haworth à un « repaire à touristes »⁴⁵ auxquels il aurait sacrifié son âme et son authenticité. Il ressort d'un travail effectué sur le terrain, principalement par le biais d'entretiens informels menés auprès d'un échantillon de la population locale, que le déclin de l'industrie lainière sur laquelle reposait l'économie du village jusqu'au début des années soixante a obligé les pouvoirs publics à se tourner massivement vers le secteur du tourisme. Dans le même temps, du fait de l'implantation de grandes surfaces à proximité du village et de l'essor dans l'utilisation des voitures particulières, les petits magasins qui s'étaient spécialisés dans la vente de denrées alimentaires et d'articles utiles au quotidien se sont peu à peu reconvertis dans des activités commerciales orientées vers le tourisme. Au premier abord, ces dernières ne présentent pas véritablement d'intérêt pour la population locale. Pourtant, d'après les paroles recueillies sur place auprès d'un petit échantillon d'habitants, il était nécessaire de sauter le pas. Au dire de la gérante d'une boutique de lingerie qui est aussi présidente de l'Association des commerçants de Haworth, ces reconversions 'n'ont pas détruit l'esprit de communauté' qui prévalait dans ce village ouvrier ; elles l'ont simplement modifié à bon escient.

A deux pas de l'écrin préservé du Presbytère, au bas d'une rue pavée qui descend vertigineusement entre deux rangées de maisons de pierre brune, se trouve Main Street, le cœur de Haworth aujourd'hui coquettement décoré et pavoisé de drapeaux anglais. Depuis le début des années soixante, c'est dans la rue principale que se concentrent les activités commerciales du village. Les anciennes maisons de tisserands joliment restaurées abritent des boutiques de bric-à-brac, d'artisanat et de souvenirs dont certaines exposent le logo des sœurs Brontë et du pays des Brontë sur des effets vestimentaires, des articles de papeterie, des publications destinées aux touristes ainsi que sur l'emballage de produits de toilette et de produits alimentaires. On peut remarquer qu'un certain nombre de salons de thé, d'hôtels et de chambres d'hôtes arborent le nom d'un membre de la famille Brontë ou d'un personnage de leur œuvre. Il semble à première vue et d'après les descriptions qu'en donnent les médias et les touristes de passage souvent mal inspirés, que le nom de Brontë soit répété en échos assourdissants dans le village et que le nom et l'œuvre de la famille soient désormais exploités à des fins mercantiles et ramenés à leur plus simple expression. C'est heureusement se fier aux apparences souvent trompeuses d'un village dont la mythologie littéraire n'a pas une valeur marchande aussi évidente que ses atouts économiques.

Afin de confronter l'impression vécue à des données objectives, nous avons effectué un recensement de l'usage des bâtiments construits de part et d'autre de Main Street en partant du haut de la rue, c'est-à-dire des portes de l'Office du Tourisme (autrefois Musée dédié aux Brontë) jusqu'au bas de cette rue qui débouche sur un petit boulevard périphérique⁴⁶. L'étude ainsi menée vise à mettre en relief le tissu commercial de Haworth et son rapport avec les

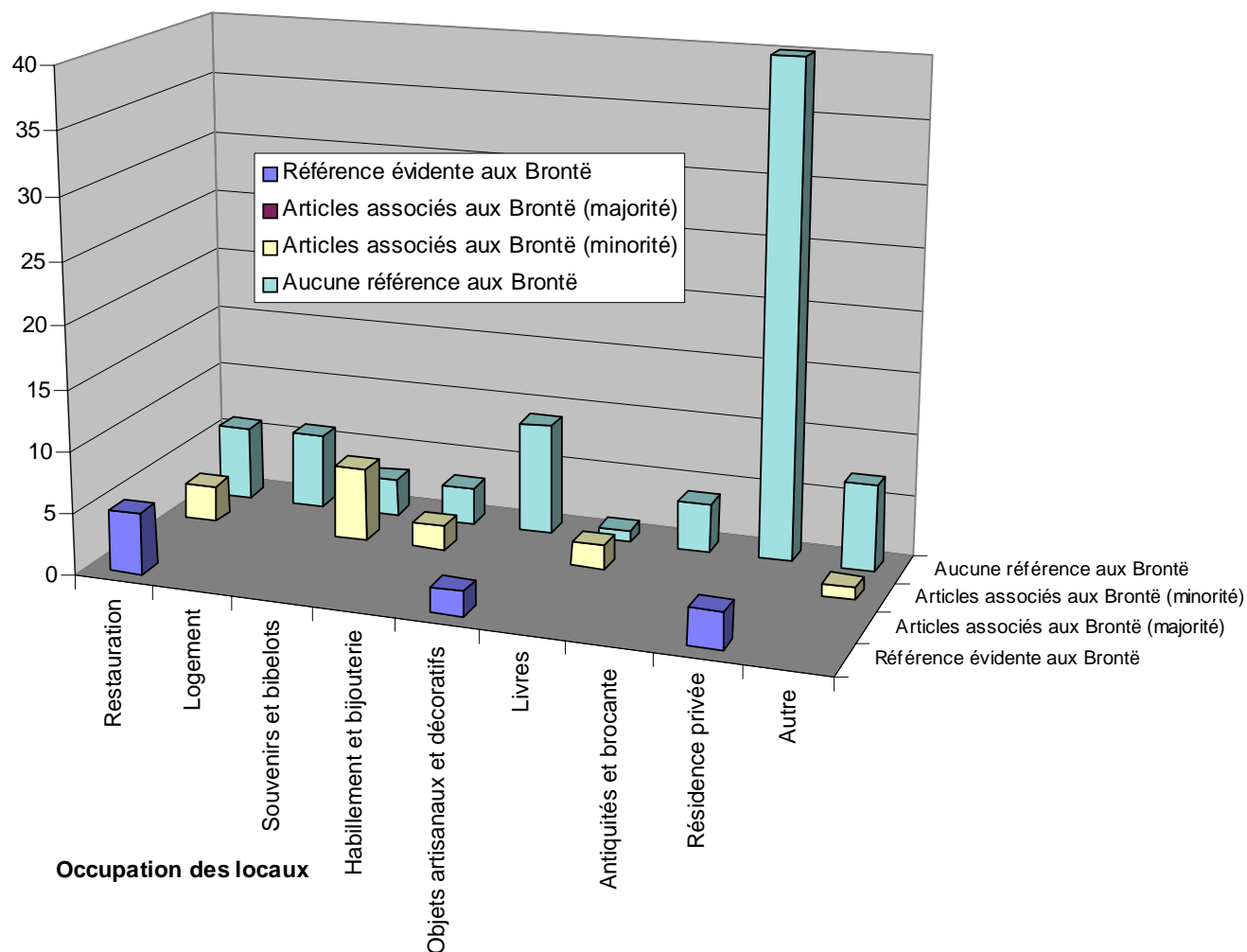
⁴⁴ Haworth Traders' Association

⁴⁵ Cette désignation, pour le moins péjorative, est véhiculée par les médias et par certains auteurs contemporains, tels Christine Jordis. Cette dernière, de passage dans le Yorkshire de l'ouest, déplorait l'ambiance de kermesse que le village exhibe au plus fort de la saison touristique.

⁴⁶ Ce dernier avait été créé dans les années 70, une époque où l'affluence touristique sans précédent menaçait la grand rue d'engorgement. Les études relatives à l'aménagement du territoire de l'époque étaient parvenues à la conclusion qu'un

Brontë en prenant comme référence la rue commerçante par excellence. Ce travail de recensement a révélé qu'à l'heure actuelle, la très grande majorité des établissements situés sur *Main Street* n'affichent pas de lien direct avec les Brontë. Paradoxalement, ces commerces et ces entreprises hôtelières et de restauration n'auraient pas de raison d'exister sans la notoriété de la famille Brontë et de son œuvre, la preuve étant qu'elles drainent en permanence des flots de visiteurs (environ un million par an).⁴⁷ Ces derniers sont plutôt attirés à Haworth par des activités organisées par les professionnels du tourisme ou le simple désir de faire les magasins et de s'attabler dans un salon de thé. Il n'empêche que le village en retire toujours quelque dividende.

Figure 5 : Usage des bâtiments le long de Haworth Main Street



Comme on peut le constater en regardant la Figure 5, en dépit d'idées préconçues qui consistent à assimiler le village avec un '*Brontë Land*', Haworth se révèle être ce qu'il est convenu d'appeler "une communauté résidentielle". En effet, plus de 40% des édifices qui se situent le long de la Grand Rue correspondent à des résidences privées.

contournement du centre du village était devenu nécessaire et c'est depuis lors que Main Street et les ruelles adjacentes ont été aménagées en zones piétonnières et que le boulevard en contrebas, très passager, est emprunté par la circulation automobile

⁴⁷ Cette estimation a été fournie par Jack Gilson, résident à Haworth et peintre en bâtiment ainsi que par Rita, propriétaire de la boutique de commerce équitable *Sonia's Smile*. Le chiffre a été confirmé par les données de l'Office du Tourisme de Haworth et la Brontë Society. Quant au 'million de touristes' évoqué, ils ne se rendent pas forcément au Presbytère à chaque fois qu'ils viennent étant donné que beaucoup de ces visiteurs sont originaires de la région.

En ce qui concerne les bâtiments à usage commercial, une étude plus affinée de la répartition des commerces permet de faire les constats suivants :

- 12% seulement des entreprises commerciales qui s'y trouvent font référence aux Brontë - soit dans leur enseigne, soit sur la devanture. On peut citer par exemple "*Emma's Eating Parlour*" ou bien "*Ye Olde Brontë Card, Confectionery and Stationery Shop*"⁴⁸. On peut y découvrir aussi des liens plus historiques avec la famille tels que des plaques commémoratives à l'entrée du pub *Black Bull*, qui était le lieu de prédilection de Branwell, ou sur la façade de l'ancien bureau de poste d'où furent expédiés les manuscrits des sœurs romancières.
- Pas une personne à Haworth n'a essayé (ou est du moins parvenue durablement) à créer un commerce dont la principale activité reposerait sur un lien prédominant avec les Brontë.
- Seulement 20% des entreprises commerciales vendent des articles associés au nom des Brontë. Ceux-ci incluent du savon, des sels de bain, des pochettes parfumées, des tasses en porcelaine, des conserves, du chocolat, des tricots à manches courtes et des vêtements pour la randonnée.
- Sur les trois librairies de la rue, deux proposent des ouvrages des Brontë. La première est tenue par un bouquiniste spécialisé dans les œuvres littéraires du dix-neuvième siècle et propose des éditions limitées relativement onéreuses. La deuxième dispose surtout d'un fond important d'ouvrages se rapportant à l'ésotérisme et aux médecines parallèles mais possède aussi un rayonnage consacré aux romans des sœurs Brontë dans des éditions de poche.
- Les deux tiers des établissements de la rue n'ont pas de rapport quel qu'il soit avec les sœurs Brontë.
- Un tiers des commerces sont orientés exclusivement vers la demande matérielle des touristes (restauration et logement).
- 15% des magasins vendent des bibelots, des souvenirs et des cartes postales. 40% des commerces proposent des marchandises que les acheteurs sont censés associer avec leur séjour à Haworth : vêtements, bijoux, objets artisanaux, livres et antiquités.

Il convient de souligner en dernier lieu que pas une fois durant l'enquête, nous n'avons repéré un quelconque article dont l'étiquette aurait fait ostensiblement apparaître qu'il avait été "*made in Haworth*" (*fabriqué à Haworth*).

Une facette très actuelle de Haworth, qui résume à elle seule ce que peuvent produire des actions coordonnées et des solidarités locales, se situe à mi-pente de la grand rue. Il s'agit d'un magasin qui affiche sans détours sa raison d'être : *Sonia's smile - Haworth Fair Trade Village*. Cette boutique, qui a ouvert ses portes en 2001 sous l'impulsion de Rita, une militante du commerce équitable aux allures bohèmes, est ouverte sept jours sur sept pratiquement toute l'année pour promouvoir un commerce qui n'a strictement rien en commun avec les sœurs Brontë. La propriétaire des lieux est la première à reconnaître que c'est avant tout grâce à la notoriété de la famille Brontë qu'elle peut prêcher la bonne parole du commerce équitable auprès du million de touristes d'origines et de nationalités diverses qui, bon an mal an, passeront par Haworth. Malgré le fait que l'adresse dont elle dispose soit idéale, elle sait pertinemment - comme beaucoup d'autres autour d'elle - qu'elle ne fera pas fortune ici. Elle est limitée au niveau du nombre de ses fournisseurs d'une part et de la superficie réduite de son local d'autre part. Sans compter que le nombre de touristes qui se décident à acquérir des produits issus du commerce équitable est suffisant pour maintenir son commerce à flot mais sans plus. Cela importe peu car Rita n'échangerait pas sa place. C'est pour la qualité de vie, l'attrait de l'environnement et l'esprit de communauté qui prévaut dans le village qu'elle est tellement attachée à Haworth. Ajouté à cela ses convictions très affirmées, sa priorité qui se démarque totalement de celle des autres boutiquiers et enfin sa touche personnelle qui lui fait proposer, à côté des produits venus du Tiers Monde, des objets divers et variés relatifs au Petit Prince dont elle avoue qu'il est son idole. Le héros le plus attendrissant de Saint Exupéry mis ainsi à l'honneur au pays des sœurs Brontë, quoi rêver de plus éclectique ?

⁴⁸. Le salon à déjeuner d'Emma et la vieille échoppe Brontë spécialisée dans la vente de cartes postales, de confiseries et d'articles de papeterie.

La boutique que gère Rita fait partie de la Fondation caritative pour le commerce équitable dont elle est la neuvième représentante dans le pays. Elle a reçu l'agrément du conseil municipal et est activement soutenue par le Conseil régional de Bradford et l'Association des commerçants de Haworth dont elle fait partie, ainsi que par le siège local de l'Eglise Anglicane, l'Office du Tourisme et bien entendu la Brontë Society. L'Office du Tourisme par exemple est un relais utile qui propose à la vente des confiseries issues du commerce équitable. La Brontë Society, plus discrète, joue un rôle primordial en coulisses pour asseoir la crédibilité de son entreprise au niveau local et pour promouvoir plus largement le concept de commerce équitable auprès des acteurs économiques et politiques locaux. Et Rita de conclure que ce type de commerce est en passe de devenir l'un des rouages majeurs de Haworth aux côtés de l'Association et du Musée Brontë et du Chemin de fer de la Vallée de la Worth. Force est de reconnaître que dans le droit fil de la tradition du dix-neuvième siècle et toutes proportions gardées, Haworth a su s'illustrer dans son histoire en étant constamment à l'avant garde puis en se plaçant au cœur de pratiques commerciales qui réussissent à faire leurs preuves.

VIII. Conclusion

Malgré le fait que Haworth tende par bien des côtés à donner l'image d'un mercantilisme triomphant au visiteur de passage, le tourisme n'a pas pour autant chassé l'activité économique traditionnelle. Le développement touristique n'a pas davantage dépourvu le village de son caractère. Il a plutôt contribué à favoriser l'implantation d'activités à dominante commerciale et touristique destinées à combler le vide laissé par le déclin des industries traditionnelles et la disparition progressive des commerces de proximité.

Sans le tourisme, Haworth serait probablement devenu un village dortoir. On peut se prendre à regretter l'authenticité perdue de l'endroit ou du moins le visage idéalisé qu'il présentait il y a plus d'un siècle. Mais on ne peut pas aller jusqu'à affirmer, comme certains se sont hasardés à le faire⁴⁹, que ce lieu révéral par des chantres de la solitude et du recueillement soit sérieusement menacé par les activités commerciales et la spéculation immobilière. Toutes proportions gardées, le tourisme et les manifestations qui s'y rapportent permettent à un nombre non négligeable d'habitants de Haworth de gagner correctement leur vie et de jouir d'une qualité d'existence que beaucoup de citoyens du Yorkshire doivent leur envier. "Contrairement à ce que l'on pourrait penser", au dire de la présidente de l'association des commerçants de Haworth, "tenir une boutique à Haworth signifie que l'on fait moins de chiffre d'affaires que dans un emplacement de centre ville, mais cela rapporte un revenu suffisant accompagné d'un cadre de vie d'exception, et sans les tracasseries".

Tout ceci ne doit pas nous faire perdre de vue que, de nos jours, autant que par le passé, Haworth demeure indissociable de la famille Brontë. Son nom et la notoriété de son œuvre littéraire constituent un maillon essentiel dans le processus de communication à l'échelle de la région. En ce sens, on peut affirmer que la culture rend service à l'économie. Inversement, notre étude permet de constater l'importance sans précédent que les recettes générées par le tourisme représentent désormais pour la Brontë Society. En d'autres termes, il s'avère que le tourisme finance entièrement la mission culturelle de la Brontë Society.

En outre, les pouvoirs publics, de même que les acteurs économiques, ont intérêt à continuer de puiser dans le patronyme de l'illustre famille un moyen essentiel de développement économique et de promotion culturelle. Il apparaît en effet que le dynamisme touristique régional repose aujourd'hui largement sur le patrimoine lié aux sœurs Brontë, y compris les paysages naturels qui les ont inspirées. Leur nom et leur œuvre continuent d'être mis au service de nouveaux concepts et de développements commerciaux originaux (*Fair-trade village*) dont l'objectif plus ou moins affiché est de raviver ou plutôt de soutenir une dynamique. Cette dernière s'appuie sur des stratégies visant à attirer un nombre suffisant de visiteurs tout en restant dans les limites du raisonnable. Ceci se justifie d'une part par les dimensions modestes du centre du village où convergent les visiteurs et par le petit périmètre du Presbytère et du jardin attenant d'autre part.

⁴⁹. Comme ceci a déjà été évoqué plus haut, les programmes télévisés en particulier véhiculent souvent une vision stéréotypée et malheureusement déformée de Haworth qui est fréquemment reprise par des écrivains de passage, dégoûtés par la vocation touristique du village et le mercantilisme qui prévalent à l'époque actuelle.

Toutes ces initiatives se doivent d'être soigneusement pensées et coordonnées. Elles reposent sur un équilibre qu'il n'est pas toujours évident de maintenir. Nous espérons qu'il permettra, longtemps encore, de préserver la position éminente que les sœurs Brontë occupent dans la littérature internationale et de sauvegarder non seulement le patrimoine architectural de Haworth mais aussi l'importance que ce village d'exception revêt dans la culture et l'imaginaire populaires.

IX. Références

Bibliographie

ANDERSEN Hans Christian and ROBINSON Mike Editors, Reading and Writing Tourism Texts, London and New York : Continuum (Thompson Learning), 2002

BENTLEY Phyllis, The Brontës and their world, London : Thames and Hudson, 1969

BARKER Juliet, The Brontës, London, Phoenix Press, 1994

BRONTË Charlotte, Jane Eyre, London : Smith Elder, 1847

BRONTË Charlotte, Shirley, London : Smith Elder 1849

BRONTË Charlotte, The Professor, London : Smith Elder 1857

BRONTË Emily, Wuthering Heights, London : T.C. Newby, 1847

BRONTË Anne, Agnes Grey, London : T.C. Newby, 1847

BRONTË Anne, The Tenant of Wildfell Hall, London : T.C. Newby, 1848

The Brontë Society Annual Report 2001, Haworth : The Brontë Society, 2001

The Brontë Society Annual Report 2002, Haworth : The Brontë Society, 2002

The Brontë Society Annual Report 2003, Haworth : The Brontë Society, 2003

Cambridge reports for Bradford District :

1) "The value and volume of tourism in the Bradford Metropolitan District" (commissioned by Bradford Metropolitan District Council) , Cambridge, 2002

2) "The impact of tourism expenditure in the Bradford Metropolitan District" (commissioned by Bradford Metropolitan District Council) , Cambridge, 2002

3)

ESCARPIT Robert et DULCK Jean, Meet Britain, classiques Hachette, Paris, 1957

GASKELL Elisabeth, The Life of Charlotte Brontë (1857), London : J.M. Dent, Everyman Edition, 1970

GASKELL Elisabeth, Charlotte Brontë, traduit par Lew Crossford d'après la première édition anglaise, Paris : Editions du Rocher, 2004

Haworth Tourism and Conservation Civic Trust for the North-West, Bradford, December 1970

Haworth District Plan Report of Survey Key Issues, Bradford Metropolitan Council, October 1977

JORDIS Christine, Une passion excentrique - Visites anglaises , Paris: Le Don des Langues : Seuil, 2005

LEMON Charles, Early Visitors to Haworth - From Ellen Nussey to Virginia Woolf, Haworth : The Brontë Society, 1996

LOCK John and DIXON W.T., Patrick Brontë - A Man of Sorrow, London : Ian Hodgkins, re-print 1977

MACDONALD S., 'A People's Story. Heritage, identity and authenticity', in C. ROJEK and J. Urry Editors, Touring Cultures. Transformations of Travel and Theory, London : Routledge, 1997

MITCHELL W.R., Hotfoot to Haworth - Pilgrims to the Brontë Shrine - A century of Brontëmania, Castleberg, 1992

WISE T. J. and SYMINGTON J.A. Editors, The Brontës : Their Lives, Friendships and Correspondence. Oxford : Blackwell, 1933

Brochures et dossiers de presse

BENNETTEU Brigitte, Avant-propos de la brochure sur l'exposition Colin Painter : "Vous avez dit 'Maison' ?" - Château-musée du Cayla, 81140 Andillac, 14 mai au 9 octobre 2005

"The Brontë Parsonage", published by the Council of the Brontë Society, 1987

"The Brontës - Their lives, books - and the sites associated with Yorkshire's great literary family". Includes new Brontë Country Motor Trail, A Yorkshire Ridings Magazine Supplement

MONTGOMERY Tom, "Literary Connections", in Amateur Gardening, 27 October 1990

Sites Web

<http://www.bronte-country.com>

<http://www.visitbrontecountry.com>

<http://www.bronte.info>

<http://www.castlesandgardens.co.uk>

Sources audio-visuelles

"Les Trois Soeurs du Yorkshire", Soirée Théma, Arte, juin 1999

"Eminent Victorians : Charlotte Brontë", Channel 4, 1989

"The Railway Children", directed by Lionel JEFFRIES, Warner Bros. Family Entertainment, 1970 - d'après le roman d'Edith NESBIT

"Wuthering Heights", directed by William WYLER, Samuel Goldwyn Home Entertainment, 1939

Expositions

"*Bold Horizons - Charlotte and Emily Brontë in Brussels*" - This exhibition marks the 150th anniversary of Charlotte Brontë's last completed novel, *Villette* - The Brontë Parsonage Museum, Haworth, Summer 2004

"*The Secret's Out*" - The exhibition at Red House explores Charlotte's connection with the Spen Valley and her friendship with local women Mary Taylor and Ellen Nussey - Red House, Oxford Road, Gomersal, Summer 2004

Table des matières

I.	Les origines.....	2
II.	L'essor du tourisme littéraire à Haworth.....	5
III.	Le tourisme, vecteur du renouveau économique de Haworth	7
III.I	Mise en place d'infrastructures touristiques et la préservation du patrimoine de Haworth - 1970.....	7
III.II	Aménagement du territoire et expansion du secteur touristique pour le District de Haworth - 1977	9
IV.	Des années 1970 à nos jours : Haworth, haut lieu du tourisme culturel de masse.	10
V.	The Brontë Society ou l'Association littéraire Brontë : la spécificité de Haworth.	13
VI.	Brontë Country ou la promotion économique et culturelle de toute une région.....	18
VII.	Tendances actuelles à Haworth	20
VIII.	Conclusion	24
IX.	Références	25

Liste de figures

Figure 1 :	Nombre de visiteurs à Haworth.....	12
Figure 2 :	Sources des Revenu des la Brontë Society	16
Figure 3 :	Dépenses de la Brontë Society au sein de l'économie locale de Haworth	17
Figure 4 :	Synthèse des flux financiers de la Brontë Society	18
Figure 5 :	Usage des bâtiments le long de Haworth Main Street.....	22

Summary:

For a century and a half, Haworth has been Britain's second literary shrine after Stratford-upon-Avon. Its main cultural attraction, the Parsonage Museum, was home to the Bronte sisters for forty years. This is where their novels and poems were written and where their relics and *treasures* (as the Museum booklet underlines) are kept. The place is administered and the Bronte heritage enriched by the Bronte Society, the longest-serving literary association in the British Isles.

During a recent family holiday in the North of England, we had the pleasure of re-visiting Haworth. With the theme of this publication in mind, we took the opportunity to examine to what extent the economy of the village is interrelated with its literary history. To go more deeply into the matter, we interviewed locals and contacted people whose job it is to promote literary culture and economic developments in the area.

This article reviews Haworth's current economic situation and examines how it has come about. The lasting relationship between the local economy and the Bronte name and literary heritage is central to this understanding. A backdrop to the study is the role the Bronte Society has played for more than a century in establishing literary associations and promoting the Bronte works world-wide. (Figures, graphs and conclusions drawn from the analysis of various publications, reports and journals, together with the interviews, provide helpful insights into the economy and the culture of this part of Yorkshire). We study more specifically how Haworth's economic dynamism is nurtured by the combined efforts of the Bronte Society and other economic, social and political actors in the village and the wider region. Finally we examine how cultural tourism and some innovative trading developments that Haworth is currently experiencing can be acknowledged, even indirectly, as important factors in maintaining the eminent position of the Bronte works in world fiction and that of Haworth in popular mythology.